

# **Les représentations télévisuelles des personnes atteintes de trisomie 21**

*Etude des mises en scène en activité physique dans les productions  
audiovisuelles de la RTS*

Mémoire de Master en Sciences du sport

Présenté par Clara Berner

Directeur : Anne Marcellini

Expert : Lucie Schoch

Août 2018

Les représentations télévisuelles des personnes atteintes de trisomie 21.  
Etude des mises en scène en activité physique dans les productions  
audiovisuelles de la RTS

Television representations of people with Down Syndrome.  
Study about portrayal in physical activity in audiovisual productions of Swiss  
Television

## **Résumé**

Dans notre société contemporaine, les médias, et la télévision en particulier, constituent un domaine d'étude riche pour les sciences sociales. Cette recherche menée à partir de productions audiovisuelles de la Radio Télévision Suisse Romande a pour but d'étudier les représentations en activité physique des personnes atteintes de trisomie 21. La période étudiée s'étend de 1954, marquant les premières diffusions de la RTS, à nos jours, soit 2017. Le corpus est constitué de 16 émissions contenant des séquences d'activité physique, diffusées entre 1986 et 2017 et sélectionnées dans les archives numériques de la RTS. Au total, 22 personnages atteints de trisomie 21 apparaissent dans ces émissions. Les situations dans lesquelles ils sont représentés, que ce soit visuellement ou grâce au discours, sont analysées, afin de déterminer leur niveau de participation sociale dans chacune d'elles. Une comparaison est faite entre les situations en activité physique et les autres types d'activités qu'ils pratiquent, dans le but d'identifier les différences qu'il peut y avoir du point de vue des mises en scène et de la participation. Dans la majorité des cas, les personnages atteints de trisomie sont représentés positivement et seuls deux d'entre eux sont mis en scène dans des situations de handicap.

### Mots-clés :

1. Handicap
2. Trisomie
3. Médias
4. Participation sociale
5. Représentations
6. Télévision
7. Suisse

## **Remerciements**

Je souhaite adresser mes remerciements à toutes les personnes qui m'ont aidées dans la réalisation de ce travail.

En premier lieu, je remercie ma directrice de mémoire, Anne Marcellini, pour l'encadrement, les discussions et les précieux commentaires faits tout au long de la réalisation de cette recherche. Merci à Lucie Schoch d'avoir accepté d'examiner ce travail. Merci également à Laurent Paccaud, pour les séances de travail collectif.

Je tiens à remercier les personnes avec qui j'ai eu contact à la RTS. Merci à Simone Comte pour le traitement de la demande d'accès personnalisé aux archives. Merci à Pietro Rezzonico pour l'envoi des transcriptions des émissions.

Pour finir, je souhaite remercier ma famille pour le soutien durant ce travail. Merci à mon frère pour la motivation transmise lors de nos rédactions respectives. Merci à ma tante pour l'aide et les discussions. Merci également à Daniela et à Dominique pour les relectures.

*A ma maman,*

## SOMMAIRE

Introduction .....	6
<b>Partie 1 : Approche théorique &amp; problématique .....</b>	<b>8</b>
1. Historique de la trisomie 21 .....	9
2. Représentations sociales, représentations médiatiques .....	11
3. Modèle conceptuel du processus de production du handicap.....	14
4. L'analyse de la télévision selon Eric Macé .....	16
5. Questionnement & problématique.....	18
<b>Partie 2 : Méthode de recueil &amp; d'analyse des données.....</b>	<b>19</b>
6. Définition du corpus.....	20
7. Méthode d'analyse du corpus.....	24
<b>Partie 3 : Résultats &amp; interprétations .....</b>	<b>26</b>
8. Présentation des personnages et de leurs activités.....	27
9. Des situations de handicap « exceptionnelles » .....	35
10. Les situations de participation sociale.....	38
11. Portraits types & occultations .....	45
12. L'évolution du traitement de la trisomie 21 à la RTS.....	48
Conclusion.....	52
Bibliographie.....	54
Articles .....	54
Livres.....	55
Thèses & rapports .....	56
Sites internet.....	57
Annexes .....	58
Annexe 1 : Exemple d'un tableau d'analyse – situation de handicap .....	58
Annexe 2 : Exemple d'un tableau d'analyse – situation de participation sociale ...	62
Annexe 3 : Résumés des émissions.....	65
Annexe 4 : Activités physiques & autres activités pratiquées par les personnages	68

## Introduction

Le rapport au handicap et le regard porté sur les personnes dites handicapées ont beaucoup évolué ces dernières décennies. Malgré des mouvements militants défendant les droits fondamentaux des personnes atteintes de déficiences ou d'incapacités depuis les années 1960 et des changements dans la société visant à améliorer leur intégration, ces populations font l'objet, aujourd'hui encore de stigmatisations et de discriminations, fondées notamment sur des représentations sociales stéréotypées. Les médias, et la télévision en particulier, sont des vecteurs importants des stéréotypes et « les nombreuses représentations imagées ayant trait au handicap nous fournissent de précieuses informations sur le rapport au handicap dans les différentes cultures et sociétés » (Jost, 2011, p.10). De ce fait, à partir des années 1970, des études sur les mises en scène du handicap ont débuté dans différents domaines des sciences humaines. Cependant, selon Matthieu Grossetête (2012), les recherches sur les représentations médiatiques des personnes dites handicapées restent parcellaires, laissant ainsi un domaine d'étude encore riche et important.

Les travaux déjà effectués sur la médiatisation des personnes handicapées abondent tous dans le même sens, le handicap est sous représenté, notamment dans les productions télévisuelles et cinématographiques (Grossetête, 2012, Combrouze, 2003, Jost, 2011). Cette tendance est observée en Suisse également, puisque moins de 1% des émissions archivées à la Radio Télévision Suisse Romande (RTS) traitent du handicap (Berthoud, 2018). Ce chiffre est extrêmement faible quand on sait, qu'entre 2007 et 2015, 22% de la population suisse était considérée comme handicapée (Office fédéral de la statistique). En plus de l'invisibilité globale du handicap à la télévision, les chercheurs ont également constaté une sous-représentation spécifique des personnes mentalement déficientes.

Ce travail se concentre uniquement sur les représentations médiatiques de personnes atteintes de trisomie 21. Ayant un intérêt particulier pour cette population, ce choix est en premier lieu personnel. De plus, les personnes porteuses de trisomie 21 ayant des caractéristiques physiques reconnaissables, elles sont généralement identifiées facilement par la population générale. La trisomie 21 est également l'anomalie génétique la plus fréquente associée à une déficience intellectuelle, c'est pourquoi les individus touchés par ce syndrome sont couramment considérés comme la « figure grand public » du handicap

mental (Diederich, 2010). Par conséquent, il semble très intéressant d'étudier cette population.

Le corpus a été constitué à partir des archives numériques de la RTS. Cette entreprise audiovisuelle appartient depuis 1954 à la Société Suisse de Radiodiffusion (SSR). Aujourd'hui, la RTS est responsable de la programmation de deux chaînes de télévision, quatre chaînes de radio et de plateformes digitales. Ce travail se concentrant sur les productions audiovisuelles, seules les diffusions des deux chaînes de télévision (RTSsun et RTSdeux) ont été prises en compte.

En se basant entre autres sur les travaux anthropologiques de Patrick Fougeyrollas et la méthodologie d'analyse des médiacultures proposée par Eric Macé, ce mémoire de master a pour but d'étudier les mises en scène en activité physique des personnes atteintes de trisomie 21 et de déterminer leur niveau de participation sociale dans les différentes situations représentées à la télévision. Les émissions retenues dans le corpus s'étalant sur plusieurs décennies, l'évolution diachronique du traitement de la trisomie 21 est également observée. Un des objectifs de ce travail est notamment d'identifier la façon dont sont utilisées les activités physiques et sportives pour représenter les personnes porteuses de trisomie 21.

Ce mémoire de master, intitulé *Les représentations télévisuelles des personnes atteintes de trisomie 21. Etude des mises en scène en activité physique dans les productions audiovisuelles de la RTS*, est structuré en trois parties. La première est centrée sur les notions théoriques sur lesquelles se base ce travail et présente une brève revue de littérature des recherches déjà menées dans le domaine. La deuxième partie concerne les aspects méthodologiques de cette étude et précise les procédures suivies tant pour la construction du corpus que pour son analyse. Finalement, la troisième partie expose les résultats obtenus par l'analyse et les principales interprétations qu'ils ont suscitées.

**PARTIE 1 : APPROCHE THÉORIQUE &  
PROBLÉMATIQUE**

Cette première partie est consacrée aux apports théoriques sur lesquels se base ce travail et qui étaient essentiels pour la construction de la problématique de cette recherche. Tout d'abord, il était important de rappeler quelques éléments historiques sur les découvertes faites au sujet de la trisomie 21. Le deuxième chapitre expose les représentations sociales et médiatiques du handicap. Il nous renseigne sur les stéréotypes du handicap et de la déficience intellectuelle en particulier, généralement véhiculés dans les productions télévisuelles en se référant aux travaux déjà menés sur le sujet. Le troisième chapitre de cette partie est centré sur la présentation du modèle conceptuel de processus de production du handicap, ainsi qu'aux événements internationaux qui ont menés à son élaboration. Le quatrième chapitre concerne la méthodologie d'analyse des médiacultures proposée par Eric Macé, qui oriente le traitement théorique des émissions retenues dans le cadre de ce travail.

## **1. Historique de la trisomie 21**

La trisomie 21 (souvent abrégée T21) est l'aberration chromosomique la plus répandue chez l'humain, sa fréquence variant de 1/600 à 1/700 naissances (Carlier & Ayoun, 2007). Les premières descriptions de personnes atteintes de trisomie ont été effectuées par Seguin, dans son ouvrage de 1846<sup>1</sup>. Cependant, ce sont les observations de John Langdon Down dans ses articles de 1866 *Observation on an ethnic classification of idiots* qui marquent l'histoire de ce syndrome génétique. Les caractéristiques physiques de cette anomalie chromosomique sont répertoriées par ce médecin anglais qui, influencé par la « classification des races », associe la trisomie 21 au peuple mongol, considéré alors comme une race régressive par rapport aux blancs, d'où sa première appellation « idiotie mongolienne » (Rondal, 2010). C'est en 1959 que Lejeune, Turpin et Gauthier, trois chercheurs français, démontrent un caryotype surnuméraire (47XY) chez plusieurs individus atteints de trisomie. Deux ans plus tard, le chromosome supplémentaire est identifié, il s'agit de l'autosome 21 (Carlier & Ayoun, 2007).

Au fil des découvertes, le nom de la pathologie a changé. Après la mise en évidence de la cause génétique en 1959, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) décide d'exclure l'appellation originelle « idiotie mongole » remplacée par la suite par les dénominations « Syndrome de Down » et « Trisomie 21 ».

---

<sup>1</sup> *Traitement moral, hygiène et éducation des idiots et des autres enfants arriérés ou retardés dans leur développement, agités de mouvements involontaires, débiles, muets non-sourds, bègues, etc*

Pourtant, elle ne sera retirée de l'index medicus qu'en 1975, ce qui aura pour cause d'instaurer dans le langage populaire des expressions connotées négativement, telles que « mongolisme, mongolien, mongolienne » qui ont perduré encore durant de nombreuses décennies (Rondal, 2010).

Dès 1993, l'association « Down Syndrome International » organise tous les quatre ans un congrès, lors duquel est présenté l'état d'avancement des recherches sur cette anomalie génétique. A partir des années 1970, les améliorations thérapeutiques, notamment grâce à une prise en charge multidisciplinaire précoce, permettent aux personnes porteuses de trisomie de se développer de façon optimale et de maximiser leurs capacités d'autonomie (Rondal, 2010).

Les progrès scientifiques ont également profité au diagnostic prénatal. Lors de grossesses, le dépistage pour la trisomie 21 est devenu aujourd'hui quasi systématique. Plus de 85% des femmes enceintes sont testées en France et, pour 95% des fœtus diagnostiqués trisomiques, une Interruption Volontaire de Grossesse (IVG) est pratiquée (Nau, 2012). Ces pourcentages sont semblables en Suisse, puisqu'entre 80 et 98% des femmes dont le fœtus est porteur de trisomie ont recours à l'avortement. Néanmoins, et malgré la non-existence de statistiques précises sur cette population en Suisse, on estime à une centaine le nombre de naissances d'enfants trisomiques chaque année. Ce chiffre serait même en légère hausse par rapport aux années précédentes (Junod, 2015).

## 2. Représentations sociales, représentations médiatiques

Le domaine des représentations sociales est un objet d'étude important pour les sciences humaines, puisqu'elles sont à la base de nombreuses conduites sociales. Les représentations sociales sont définies par Denise Jodelet (2003) comme « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Egalement désignée comme *savoir naïf, naturel*, cette forme de connaissance est distinguée, entre autres, de la connaissance scientifique » (p. 53). Elles émergent d'un ensemble d'informations et de croyances, qui deviennent des notions simplifiées d'un objet généralement complexe et influencent les comportements à son égard (Moliner, 1996). « On reconnaît généralement que les représentations sociales, en tant que systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales » (Jodelet, 2003, p.53).

Les médias, et la télévision en particulier, car les informations audiovisuelles sont généralement plus accessibles que les communications écrites, sont des vecteurs importants des représentations sociales. Effectivement, « les médias ont une action décisive dans l'élaboration et la propagation des représentations sociales des groupes humains, parmi lesquels celui des personnes handicapées » (Combrouze, 2003, p.27). De ce fait, l'étude des productions audiovisuelles nous informe sur le rapport au handicap dans la société. Selon Eric Macé (2000), l'analyse de la télévision permet également une traduction des rapports sociaux.

Le handicap à la télévision s'illustre par une faible visibilité. Généralement, tous les handicaps sont sous-représentés (Jost, 2011). En Suisse Romande, durant les dernières décennies, les productions audiovisuelles traitant du handicap n'ont pas dépassé 1% de la programmation totale (Berthoud, 2018). De plus, la déficience mentale est particulièrement invisible à la télévision, en comparaison avec les déficiences motrices et sensorielles (Grossetête, 2012, Combrouze, 2003). Plusieurs facteurs sont en cause. Les personnes ayant des incapacités intellectuelles ont plus facilement des difficultés à communiquer, sont moins autonomes, et étant le plus souvent sous tutelle, les familles peuvent montrer une certaine résistance à leur exposition médiatique. Les productions télévisuelles impliquant ces personnes demandent donc un investissement plus important, ce qui décourage fréquemment les journalistes.

La sous-représentation des individus atteints de déficience mentale serait également causée par leur manque de télégénie selon certains auteurs. Les personnes les plus télégéniques étant celles se rapprochant du modèle social dominant (beauté, efficacité et rapidité), les personnes mentalement déficientes déviant de cet idéal sont donc considérées comme moins « montrables » (Grossetête, 2014). « La faible place accordée aux personnes handicapées mentales, psychiques ou polyhandicapées à la télévision doit ainsi, pour beaucoup, aux frontières de ce qui est socialement acceptable ou non de montrer dans les journaux et les programmes télévisés » (Grossetête, 2012, p.50). La norme étant, dans nos sociétés contemporaines, le corps sain et parfait, les personnes ayant des incapacités ne sont pas idéalement désignées pour être représentées visuellement à la télévision.

Le même constat peut être fait dans les films de fiction avec une sous-représentation du handicap mental (Combrouze, 2003). Peu de personnages sont atteints de déficiences intellectuelles dans les fictions, et encore moins ceux ayant un rôle principal. Néanmoins, certains films font exception, tels que *Forrest Gump* (1994), *Gilbert Grape* (1994), ainsi que pour la trisomie 21, *Le Huitième jour* (1997) et *Yo Tambien* (2010). L'exclusion dans les médias en général des personnes présentant des incapacités, et des déficiences mentales en particulier, reflète également leur rejet par la société et les discriminations dont ils sont victimes au quotidien (Jost, 2011).

Lorsqu'ils sont mis en scène à la télévision ou dans des fictions, les individus ayant des déficiences sont généralement stéréotypés. Leurs représentations engendrent le plus souvent de la pitié (Jost, 2011, Cuenot, 2017, *Special Olympics*, 2005). Deux portraits opposés sont souvent utilisés pour représenter les personnes dites handicapées; soit le « handicapé » inutile et incapable, soit le « super infirme », héros courageux qui surmonte toutes les épreuves de la vie, qui n'est donc pas représenté dans des situations de handicap (Jost, 2011, Cuenot, 2017). Dans tous les cas, les portraits sont réducteurs et unidimensionnels. « Isabelle Ville dit qu'il existe deux cas où les représentations sont particulièrement réductrices de la réalité : celui où l'objet est incertain et ambigu et celui où entrent en jeu des intérêts contradictoires. Le handicap est un des objets incertains et ambigus » (Stiker, 2009, p.97).

Peu de place est accordée au handicap mental à la télévision, cela peut s'expliquer par les stéréotypes connotés négativement dont il est affublé. Le handicap mental fait peur (Grossetête, 2012) et « apparaît comme l'élément le plus handicapant de la condition handicapée » (Marcellini, 2007, p.203).

Effectivement, la catégorie « handicap mental » est la plus négativement stéréotypée, car les personnes mentalement déficientes sont souvent considérées comme les moins capables et les plus « inutiles » (Rohmer & Louvet, 2011). On constate la même tendance pour la médiatisation du sport handicap, les Jeux Paralympiques étant plus visibles que les Jeux Spéciaux réservés aux personnes dites handicapées mentales organisés par Special Olympics, par exemple. La figure récurrente du sportif déficient est celle d'un corps contrôlé, efficient, souvent appareillé et capable de performances athlétiques, voir héroïques et qui renvoie aux athlètes ayant des atteintes motrices ou sensorielles. Les personnes atteintes de déficiences mentales ne rentrent pas dans ce moule du sportif handicapé valorisé et restent l'objet d'un effacement et d'un stigmatisme persistant (Marcellini, 2007).

Ce défaut de normalité par rapport aux exigences sociales de perfection n'est absolument pas homogène, la déficience intellectuelle, allant de légère à très sévère, n'a pas les mêmes conséquences chez tous (Diederich, 2010). Cependant, l'ensemble de la population atteinte de déficience mentale est souvent représentée visuellement spontanément par les personnes porteuses de trisomie 21 (Diederich, 2010, Mercier, 1999). Peu de travaux ont été menés spécifiquement sur les représentations médiatiques des personnes atteintes de trisomie. Toutefois, les stéréotypes de cette population véhiculés dans les médias, et partagés par la population générale, sont plutôt positifs. Les individus souffrant de trisomie 21 sont la plupart du temps perçus comme étant amicaux, affectueux, démonstratifs, bien que parfois un peu coléreux (Lemoine, Mietkiewicz & Schneider, 2012, Carlier & Ayoun, 2007, Enea-Drapeau & Cie, 2013). Malgré ces opinions majoritairement positives relatives à la trisomie 21, les personnes qui en sont atteintes ne sont pas encore complètement incluses dans la société. Les choix politiques continuent de véhiculer une image négative de la trisomie, notamment en donnant priorité à la recherche pour le dépistage prénatal plutôt qu'à d'éventuelles améliorations thérapeutiques, au niveau de la prise en charge multidisciplinaire par exemple (kinésithérapie, psychomotricité, orthophonie, psychologie et éducation spécialisée) (Vassy & Jaravine, 2015).

### 3. Modèle conceptuel du processus de production du handicap

Ce travail de recherche s'appuie sur certains travaux déjà menés sur les représentations médiatiques des personnes dites handicapées et notamment sur la thèse de Marie Cuenot (2017) *Performances physique et compétences sociales : des participations héroïsées. Etude exploratoire de la mise en scène du handicap dans les séries animées télévisées pour enfants*. Les recherches de Marie Cuenot ont influencé le choix du modèle conceptuel du processus de production du handicap comme base théorique de ce travail pour l'analyse et la qualification des situations représentées à la télévision.

Le traitement social du handicap a beaucoup évolué ces dernières décennies. A partir des années 1960, sur le plan international, se forment des mouvements sociaux militant pour les droits humains et, entre autres, pour les droits fondamentaux des personnes handicapées. La déclaration des droits du déficient mental est adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU en 1971, puis en 1975, la déclaration des droits des personnes handicapées (Nations Unies).

Les années 70 marquent également, au sein de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), le développement d'un supplément à la Classification internationale des maladies (CIM) afin de prendre en compte les limitations chroniques des blessures et des maladies. Wood, un rhumatologue et épidémiologiste anglais, propose en 1980 la Classification internationale des déficiences, incapacités et handicaps (CIDIH), dont le modèle est construit de façon à ordonner linéairement les atteintes du corps (déficiences), des activités fonctionnelles (incapacités) et des préjudices sociaux (handicaps). Ce modèle sera ensuite relativement critiqué, notamment pour son approche trop médicale et trop peu anthropologique, malgré le fait qu'il prenne en compte les conséquences sociales du handicap (Fougeyrollas, 2012).

En 1987, lors de la rencontre internationale de Québec sur la CIDIH, l'OMS confie au Comité québécois sur la CIDIH (CQCIDIH), dont fait partie Patrick Fougeyrollas, le mandat pour la révision du concept de « désavantage social » faisant partie de la CIDIH. « C'est à partir de ce mandat international que s'amorcent les travaux qui mènent à la publication de la *Classification québécoise : processus de production du handicap (CQPPH)* » (Fougeyrollas, 2010, p.99).

Le modèle conceptuel du processus de production du handicap (figure 1) définit la notion de « situation de handicap » comme situation de réduction de participation résultant de l'interaction des facteurs personnels et

environnementaux. Il est le premier à prendre en compte les facteurs environnementaux, qu'ils soient physiques, techniques ou humains, comme créateurs de situations désavantageuses, ainsi qu'à employer les notions d'obstacles et de facilitateurs qui sont définis comme suit : « un facilitateur correspond à un facteur environnemental qui favorise la réalisation des habitudes de vie lorsqu'il entre en interaction avec les facteurs personnels. Son opposé, un obstacle, entrave de la même façon la réalisation des habitudes de vie » (Fougeyrollas, 2010, p.159).

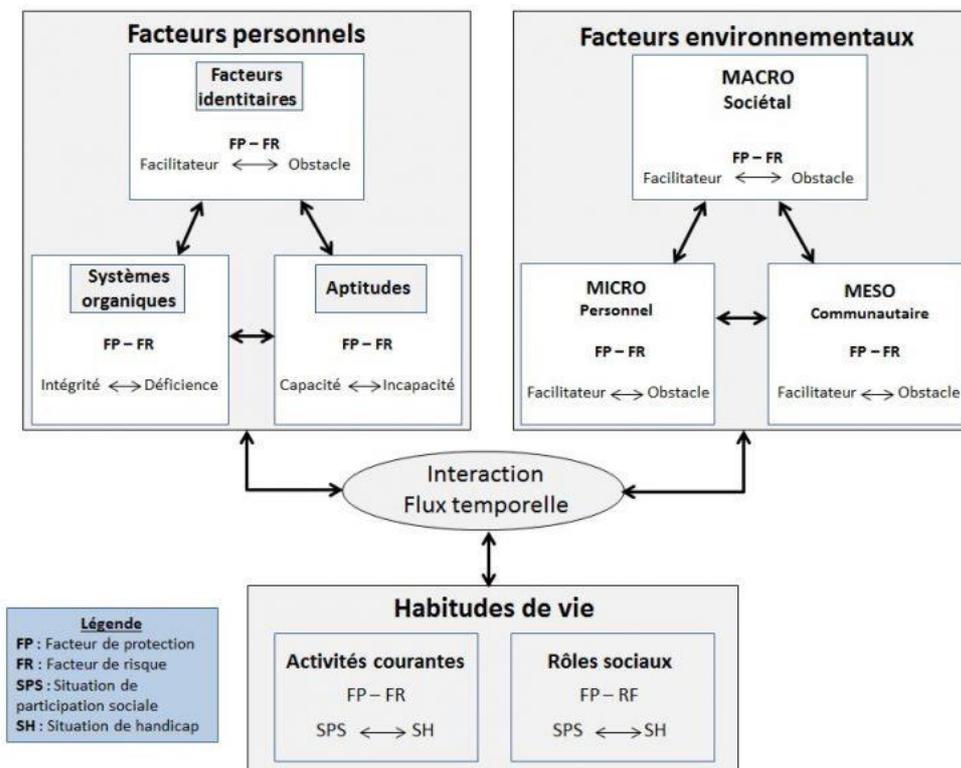


Figure 1 : modèle de développement humain et processus de production du handicap (MDH-PPH2) (Fougeyrollas, 2010) (Source : <http://ripqh.qc.ca/modele-mdh-pph/le-modele/>)

Ce dernier concept « habitude de vie » est pour la première fois utilisé par les chercheurs du CQCIDIH en 1989, lors de la publication de la première version de la Classification québécoise : PPH. Elle peut être soit une activité de la vie courante (communication, habitation, déplacements, etc.), soit un rôle social valorisé (relations interpersonnelles, vie communautaire, loisirs, travail, etc.) en fonction des caractéristiques personnelles (âge, sexe, culture,...). « Les habitudes de vie ou la performance de réalisation en situation de vie sociale

assurent la survie et l'épanouissement d'une personne dans sa société tout au long de son existence. La qualité de réalisation d'une habitude de vie se mesure, à son tour, sur une échelle allant de la situation de pleine participation sociale à la situation de handicap total » (Fougeyrollas, 2010, p.159).

L'analyse menée dans ce travail se base sur le modèle conceptuel du processus de production du handicap et des définitions qu'il contient. Les interactions des caractéristiques individuelles des sujets avec leur environnement seront donc observées et décrites, afin de qualifier les situations représentant les personnes atteintes de trisomie.

#### **4. L'analyse de la télévision selon Eric Macé**

Comme pour le modèle conceptuel du processus de production du handicap, le choix d'utiliser la méthodologie d'analyse proposée par Eric Macé pour cette étude se base sur le travail de Marie Cuenot (2017).

La télévision et les médias en général sont un domaine d'étude important en sociologie. Selon Eric Macé, comme tout objet de la sociologie, l'analyse de la télévision porte sur les rapports sociaux. En partant du principe de Latour « qu'il n'y a de réalité que socialement construite, et que cette construction de la réalité n'est pas arbitraire mais dépend des rapports sociaux et des formes de médiations (économiques, techniques, institutionnelles, symboliques) qui les expriment » (Macé, 2000, p.248-9), l'étude de la télévision, et donc des représentations médiatiques, ne diffère pas de l'étude du « monde réel » et des pratiques concrètes, « on ne fait jamais qu'étudier les mêmes rapports sociaux sous des formes différentes d'objectivation » (Macé, 2006, p.11). L'auteur utilise la notion d'« avatar » comme terme commun désignant ces formes d'objectivation des rapports sociaux qui sont « presque la même chose sous une forme différente » (Ibid, p.12).

La télévision est donc, pour lui, à considérer comme un « monde social autonome » dans lequel interagissent et évoluent des individus. La méthode choisie par Macé pour l'étudier « consiste à déplier ces avatars afin de rendre compte des rapports sociaux, des actions collectives et des conflits de définitions dont ils sont la *trace* » (Ibid, p.13). Pour cela, l'auteur décide d'utiliser deux niveaux d'interprétation. Le premier repose sur la considération des représentations télévisuelles comme des faits. D'après ce principe, l'analyse consiste à examiner les productions télévisuelles comme on

observerait une scène se déroulant dans le « monde réel », sans prendre acte des choix externes de la mise en scène. « Si nous acceptons de nous en tenir à ce qui nous est *donné de voir*, alors nous avons accès à un *monde social* virtuel relativement autonome dont nous faisons l'hypothèse qu'il nous *dit* une *réalité* du monde social actuel » (Macé, 2006, p.21).

Macé suggère comme deuxième interprétation de considérer les représentations médiatiques comme des mythes. Inspiré du concept de mythe de Barthes, ce niveau d'analyse se concentrerait sur ce qui est caché et occulté, les non-dits et les invisibilisations, qui marqueraient les rapports de domination et leurs possibles conséquences. Influencé également par l'étude du mythe chez Morin, Eric Macé propose d'envisager les productions télévisuelles comme un compromis syncrétique entre une « réalité » et un idéal désiré des groupes sociaux dominants. « Et ceci non pas à travers l'emprise d'un *surmoi* idéologique répressif comme chez Barthes, mais dans les interactions avec un *idéal du moi* porteur de certaines aspirations ou tensions significatives du contexte socio-historique considéré » (Ibid, p.22).

En se basant sur cette méthodologie d'analyse proposée par Eric Macé, l'étude des émissions de la RTS retenues pour ce travail devra mettre en lumière le rapport au handicap, soit les rapports sociaux « valides » / « invalides ».

## 5. Questionnement & problématique

La revue de littérature réalisée dans cette première partie nous donne un aperçu des travaux déjà menés sur les représentations sociales et médiatiques des personnes en situation de handicap. Ce qui ressort principalement des études quantitatives est la sous-représentation de la déficience intellectuelle dans les médias par rapport aux incapacités motrices et sensorielles. Un plus grand nombre de travaux a été effectué sur les représentations du handicap physique, laissant au handicap mental le seul constat de sa faible visibilité médiatique. De plus, les études conduites sur l'image sociale et médiatique des personnes atteintes de trisomie 21 sont quasi inexistantes. En Suisse Romande, le domaine reste peu exploré. Un travail de bachelor présenté à la Haute école de travail social et de la santé a été mené sur les représentations du handicap mental dans la presse écrite romande (Solange Breton, 2010), mais les archives télévisuelles de la RTS n'ont pas été l'objet d'analyses de ce genre.

Ce constat a mené à ce travail, afin d'étudier les représentations télévisuelles des personnes porteuses de trisomie. La problématique a été formulée comme suit : les personnes atteintes de trisomie 21 sont-elles en situation de participation sociale ou en situation de handicap lorsqu'elles sont mises en scène en activité physique dans des productions audiovisuelles de la RTS ?

Les questions suivantes guident également ce travail. Comment sont utilisées les activités physiques et sportives pour représenter les personnes atteintes de trisomie ? Comment le traitement médiatique de ces personnes a-t-il évolué durant les dernières décennies ? Existe-t-il un portrait type du « sportif trisomique » et, si oui, a-t-il évolué dans le temps ?

**PARTIE 2 : MÉTHODE DE RECUEIL & D'ANALYSE  
DES DONNÉES**

La revue de littérature effectuée démontre que peu de travaux ont été menés spécifiquement sur les représentations médiatiques des personnes atteintes de trisomie 21. De plus, les archives de la Radio Télévision Suisse Romande n'ont pas été l'objet d'analyses approfondies sur ce sujet. La deuxième partie de ce travail expose la méthodologie retenue afin de traiter la problématique. Tout d'abord, la méthode de sélection mise en œuvre pour définir le corpus sera exposée, puis celle choisie pour analyser les séquences audiovisuelles.

## **6. Définition du corpus**

Le corpus d'analyse défini pour ce travail est essentiellement composé de séquences audiovisuelles sélectionnées dans les archives de la Radio Télévision Suisse Romande (RTS), sur une période allant des débuts des diffusions en 1954 à nos jours. Après une demande d'accès personnalisé auprès de la RTS, la connexion aux archives numériques internes a été possible en tout temps, depuis un ordinateur personnel, ce qui a permis d'éviter les visites physiques sur le site principal de la RTS à Genève. Les recherches sur le site internet, dans la base de données Gico, se font par mots-clés, par date et/ou par titre d'émission.

Dans un premier temps, afin d'obtenir un premier aperçu des séquences disponibles, une recherche a été menée avec les mots-clés « trisomie » et « sport ». Parmi les quinze éléments qui sont ressortis de cette première exploration, seuls deux concernaient réellement des émissions présentant des personnes atteintes de trisomie pratiquant une activité physique. Il s'agissait d'une émission « Temps Présent » sur les Jeux Spéciaux d'hiver de Special Olympics, diffusée en avril 1997 et d'une émission « Ensemble », diffusée le 1<sup>er</sup> janvier 2013, parlant de la création d'un cours de sport adapté soutenue par l'association Procap (émissions 6 et 13 du tableau 2). Les treize autres éléments trouvés ne contenaient aucune séquence représentant des individus porteurs de trisomie en activité physique. Cela s'explique par le fait que le moteur de recherche, avec deux ou plusieurs mots-clés, fait apparaître des émissions qui traitent, certes de sport et de trisomie, mais dans des séquences distinctes.

Afin de ne pas rater des émissions contenant des séquences d'activité physique non répertoriées avec ces deux précédents mots-clés, le seul mot « trisomie » a été utilisé. Suite à cette nouvelle recherche, 110 éléments ont alors été obtenus. La première émission traitant de la trisomie 21 et classée dans les archives a

été diffusée le 22 décembre 1963. Les émissions datant de 2018 n'ont pas été prises en compte, l'année étant encore en cours durant la réalisation de ce travail. Avec ce critère, la dernière émission relative aux personnes trisomiques date donc du 4 novembre 2017. Après un premier passage en revue des résultats de la recherche dans la base de données, 73 émissions traitant, de près ou de loin, de la trisomie 21 ont été dénombrées. Il est fréquent, notamment pour les journaux d'informations, qu'apparaissent le reportage qui concerne le mot-clé et le programme entier dans deux résultats différents. Certains reportages étant donc doublement répertoriés, cela explique le nombre nettement plus faible d'émissions trouvées (73) en comparaison au nombre d'éléments ressortis lors de la recherche par mot-clé (110).

	Nombre d'émissions avec apparition de personnes atteintes de T21	Durée totale des émissions <sup>2</sup> avec apparition de personnes atteintes de T21	Nombre d'émissions comportant des séquences représentant des personnes atteintes de T21 en AP	Durée totale des émissions comportant des séquences représentant des personnes atteintes de T21 en AP
1960-1969	2	00 :10 :42	0	00 :00 :00
1970-1979	1	00 :00 :20	0	00 :00 :00
1980-1989	3	00 :10 :47	2	00 :10 :47
1990-1999	12	02 :26 :12	4	01 :55 :55
2000-2009	17	00 :32 :48	6	00 :13 :35
2010-2017	26	01 :29 :54	4	00 :26 :18
Total	61	04 :50 :43	16	02 :45 :03

*Tableau 1* : nombre et durée d'émissions en fonction des décennies.

Puisque le but est d'analyser les séquences dans lesquelles des individus porteurs de trisomie 21 pratiquent une activité physique, les émissions dans lesquelles apparaissent ces personnes ont été identifiées, parmi les 73 reportages. Dans douze émissions répertoriées, le sujet de la trisomie 21 est abordé, généralement ces dernières décennies par le biais du dépistage prénatal, mais aucune personne porteuse de T21 n'y est représentée

<sup>2</sup> Dans les émissions traitant de différents sujets dans des reportages séparés, seule la durée du reportage consacré à la trisomie 21 a été prise en compte.

visuellement. Parmi les 61 restantes, les séquences durant lesquelles les personnages T21 étaient mis en scène en activité physique ont été listées. Pour cela, la définition suivante proposée par la direction départementale de la cohésion sociale dans son mémento sur les conseils et réglementations des activités physiques et sportives (2012) a été retenue : l'activité physique comprend « toutes les pratiques, qu'elles soient sportives, compétitives, de loisirs, extrêmes, libres, au cours desquelles le corps est utilisé, mis en jeu et ceci quelle que soit la valeur (physiologique, psychologique, sociologique) que le pratiquant lui prête » (p.1). Une des séquences sélectionnées ne présente pas un sportif porteur de trisomie en action. Il s'agit d'un spot publicitaire de Special Olympics, qui met en scène notamment un athlète atteint de trisomie 21 médaillé et victorieux. Selon Eric Macé (2006), en considérant la télévision comme un monde social « autonome », « l'analyse n'a pas à prendre en compte les différences de genre télévisuel » (p.14). C'est pourquoi cette publicité a été intégrée au corpus et la même méthodologie d'analyse y a été appliquée.

Au total, des personnes atteintes de trisomie sont mises en scène en activité physique dans 16 émissions disponibles dans les archives numériques de la RTS, sur une période allant de 1986 à 2017. Il est important de prendre en compte le fait que toutes les émissions, surtout les plus anciennes, n'ont pas été archivées et classées dans la base de données Gico et que, en conséquence, l'ensemble des séquences retenues dans le corpus d'analyse n'est pas représentatif de l'ensemble des diffusions sur le sujet. Les 16 émissions concernées font partie de sept programmes télévisuels différents, soit : *Vert Pomme* (1), *Temps Présent* (4), *Tell Quel* (1), *Viva* (1), *Le magazine de l'Euro 2004* (1), *Ensemble* (1) et le journal télévisé<sup>3</sup> (7). Le titre des émissions, si existant, qui feront l'objet d'une analyse, ainsi que leur date de diffusion et le nom du programme sont répertoriés dans le tableau 2.

---

<sup>3</sup> Le nom du journal télévisé a changé au cours des années : « Téléjournal » de 1982 à 1994, « Le Téléjournal » de 1995 à 2000, « TJ » de 2001 à 2005, « Le Journal » de 2006 à 2013, puis « 12.45 » et « 19.30 » dès 2014.

	Titre de l'émission	Date de diffusion	Nom du programme	Genre du programme
1	Octobre 86	01.10.1986	Vert Pomme	Divertissement pour jeunes
2	-	08.07.1989	Téléjournal	Informations
3	Quelque chose en plus	06.12.1990	Temps Présent	Magazine d'informations
4	Fanny va à l'école	01.09.1995	Tell Quel	Magazine d'informations
5	Grandir sous camisole	05.09.1996	Temps présent	Magazine d'informations
6	Des JO très spéciaux	03.04.1997	Temps présent	Magazine d'informations
7	Des corps en chair et en rêve	15.03.2000	Viva	Emission culturelle
8	Les plus beaux buts	03.06.2004	Le magazine de l'Euro	Sport/football
9	-	17.05.2005	TJ	Informations
10	-	31.12.2005	TJ	Informations
11	-	21.03.2006	Le Journal	Informations
12	-	01.02.2007	Le Journal	Informations
13	Procap	13.01.2013	Ensemble	Magazine sur organisations d'utilité publique
14	Des écoliers (pas) comme les autres	28.08.2014	Temps présent	Magazine d'informations
15	-	04.02.2016	12.45	Informations
16	-	21.03.2017	19.30	Informations

Tableau 2 : liste des émissions analysées.

## 7. Méthode d'analyse du corpus

La méthode d'analyse des données a été principalement inspirée de l'*étude exploratoire de la mise en scène du handicap dans les séries animées télévisées pour enfants*, réalisée par Marie Cuenot (2017).

Afin d'obtenir des données analysables, les informations audiovisuelles ont été converties en données textuelles. En premier lieu, les dialogues et les voix off des 16 émissions ont été retranscrits par les services de la RTS à l'aide du transcritteur automatique SpeechToText. Les discours ressortant de cette transcription automatique ne correspondant pas toujours mot pour mot à la bande son des émissions, chacun des textes a donc été revérifié, ce qui a également permis d'effectuer un premier visionnage de la totalité des émissions. Une rapide analyse de texte a été effectuée, afin de relever les différents champs lexicaux présents, ainsi que les qualificatifs utilisés pour nommer la trisomie 21 ou les personnes qui en sont porteuses.

	Nom de l'émission et du programme	Nombre de personnes atteintes de T21 en AP	Durée totale des séquences analysées
1	Octobre 1986 – Vert Pomme	1	08 :24 :24
2	. – Téléjournal	1	02 :07 :10
3	Quelque chose en plus – Temps Présent	3	19 :25 :08
4	Fanny va à l'école – Tell Quel	1	23 :10 :00
5	Grandir sous camisole – Temps Présent	4	04 :35 :22
6	Des JO très spéciaux	1	01 :37 :24
7	Des corps en chair et en rêve – Viva	1	04 :02 :00
8	Les plus beaux buts – Le magazine de l'Euro 04	1	00 :29 :44
9	. – TJ	1	02 :41 :48
10	. – TJ	1	01 :46 :08
11	. – Journal	1	02 :18 :03
12	. – Journal	1	02 :17 :01
13	Procap – Ensemble	1	03 :42 :07d
14	Des écoliers (pas) comme les autres – Temps Présent	2	17 :11 :10
15	. – 12H45	1	02 :34 :00
16	. – 19H30	1	01 :31 :51
	Total	22	01 :37 :56 :48

Tableau 3 : liste des émissions, du nombre de personnages atteints de T21 et durée des séquences.

Par la suite, tous les personnages atteints de trisomie 21, mis en scène en activité physique dans au moins une séquence ont été identifiés, ce qui a

permis d'échantillonner la durée des émissions. Pour l'analyse approfondie, toutes les séquences relatives à ces personnages, qu'ils soient représentés visuellement ou textuellement ont été retenues (cf. tableau 3). Puis, chaque « plan-séquence » sélectionné pour l'analyse, soit chaque « plan obtenu en filmant toute une séquence sans arrêter la caméra » (Larousse) a fait l'objet d'une description. Le but était alors de mettre par écrit les différentes situations présentées, les personnes qui y sont mises en scène et leurs attitudes. Les données textuelles, tirées du discours et des images, ont été classées pour chaque émission dans un tableau, séquence par séquence, afin de faciliter l'analyse (cf. annexe 1 & 2). En plus du tableau d'analyse, le titre de l'émission analysée, sa date de diffusion, le résumé fait par les archivistes, ainsi que les noms des personnes ayant participé à sa production (journaliste, producteur, etc.) ont été répertoriés sur les documents. La totalité de ces informations sont disponibles dans la base de données Gico.

L'analyse des séquences est basée sur le modèle conceptuel du processus de production du handicap de Patrick Fougeyrollas, qui prend en compte l'environnement, physique ou social, comme facteur participant à la création de situations handicapantes. Dans un premier temps, le but était d'identifier toutes les situations, obtenues auditivement ou visuellement, dans lesquelles les personnes atteintes de trisomie 21 étaient représentées. Après cette première identification et en considérant la situation de participation sociale comme « correspondant à la pleine réalisation des habitudes de vie (activités courantes et rôles sociaux) résultant de l'interaction entre les facteurs personnels et les facteurs environnementaux » et, à l'inverse, la situation de handicap comme étant « la réduction de la réalisation ou l'incapacité à réaliser les habitudes de vie » (P. Fougeyrollas, 2010), ces différentes situations ont été qualifiées. Afin de constater la participation sociale, les différentes personnes étant en contact avec les individus porteurs de trisomie ont été répertoriées. Cela a permis de qualifier l'environnement humain dans lequel se déroulaient les activités de vie des personnages atteints de trisomie 21.

Finalement, une comparaison entre les situations où les personnes atteintes de trisomie étaient mises en scène en pratique physique, avec les autres situations où ces mêmes personnages étaient présentés visuellement ou textuellement a été faite, afin de déterminer si leur activité physique était représentée comme étant avantageuse pour eux et donc synonyme d'une meilleure participation sociale. Le but de cette comparaison étant également de voir de quelle manière l'activité physique est utilisée pour représenter les individus porteurs de trisomie 21.

## **PARTIE 3 : RÉSULTATS & INTERPRÉTATIONS**

Cette troisième partie expose les résultats obtenus en analysant les données, ainsi que les interprétations qu'ils ont suscitées. Pour commencer, dans le chapitre 8, seront présentés les personnages atteints de trisomie 21 mis en scène dans les émissions analysées, ainsi que les activités dans lesquelles ils sont représentés. Le chapitre 9 expose et décrit les situations de handicap observées dans les émissions retenues. Le troisième point de cette partie concerne les personnes porteuses de trisomie mises en scène en situation de participation sociale durant leur pratique physique. Le chapitre 11 est centré sur les portraits majoritairement dressés des personnages et les sujets généralement occultés des émissions. Finalement, le dernier chapitre de ce travail concerne l'évolution diachronique du traitement de la trisomie 21 à la RTS.

## **8. Présentation des personnages et de leurs activités**

Ce premier chapitre d'analyse de données et de résultats a pour but de présenter les personnages atteints de trisomie 21 apparaissant dans les émissions sélectionnées pour l'analyse. Il fournit des informations sur ces personnages telles que l'âge, le genre, le type d'activités principalement pratiquées, ainsi que la durée d'apparition visuelle des personnes étudiées pour ce travail.

Dans les 16 émissions retenues pour l'analyse, 22 personnes atteintes de trisomie 21 sont représentées visuellement en activité physique dans au moins un plan séquence. Le prénom, s'il est divulgué, l'âge et le genre des personnages sont listés dans le tableau 4. Les résumés de chaque émission provenant des archives de la RTS sont, quant à eux, disponibles en annexe 3.

Au total, les individus porteurs de trisomie apparaissent visuellement dans les séquences sélectionnées durant un peu plus de 57 minutes, ce qui équivaut en moyenne à 60% de la durée totale des émissions analysées. Pour ce qui est de la pratique physique et sportive, ces personnages sont mis en scène en activité physique pendant presque 37 minutes. Cela correspond en moyenne à 37% de la durée des séquences étudiées, bien que le pourcentage varie beaucoup en fonction des personnages, allant d'un minima de 5% à un maximum à 59% (cf. tableau 4). Les émissions ayant été sélectionnées pour étudier les mises en scène en activité physique, il est normal de retrouver un tiers de durée des séquences représentant des personnages atteints de trisomie en mouvement. Cependant, bien qu'en considérant les archives de la RTS comme non-

exhaustives de l'ensemble de la diffusion télévisuelle, les 37 minutes de mise en scène en activité physique semblent extrêmement faibles en comparaison des presque 716'000 émissions diffusées durant les mêmes décennies (Berthoud, 2018).

N°	Prénom	Genre	Age ou classe d'âge	Durée des séquences avec apparition visuelle de la personne atteinte de T21	% en fonction de la durée totale des séq. relatives au personnage	Durée des séquences avec apparition visuelle en activité physique	% en fonction de la durée totale des séq. relatives au personnage
1	Stéphane	M	Adulte	05 :41 :12	67%	04 :39 :49	55%
2	Catherine	F	9 ans	01 :38 :18	77%	01 :15 :33	59%
3	Guillaume	M	11 ans	02 :51 :42	40%	00 :50 :35	12%
	Benoît	M	Enfant	05 :51 :53	70%	00 :28 :57	6%
	Elodie	F	Enfant	05 :52 :37	89%	01 :51 :35	28%
4	Fanny	F	6 ans	11 :20 :26	49%	02 :18 :27	10%
5	Vieira	F	8 ans	00 :53 :32	34%	00 :37 :53	24%
	-	F	Adulte	00 :51 :50	43%	00 :30 :51	26%
	-	M	Adulte				
	-	F	Adulte				
6	Amélie	F	Adulte	01 :30 :05	93%	00 :45 :03	46%
7	Claude	M	Adulte	03 :06 :00	77%	00 :35 :45	15%
8	-	M	Adulte	00 :25 :44	86%	00 :02 :49	9%
9	-	M	Adulte	00 :11 :05	10%	00 :05 :01	5%
10	Céline	F	Enfant	01 :04 :12	60%	00 :50 :09	47%
11	Loriane	F	8 ans	01 :34 :17	68%	00 :31 :07	22,5%
12	Emma	F	Adulte	00 :43 :50	32%	00 :11 :39	8,5%
13	Enzo	M	12 ans	02 :49 :35	76%	01 :27 :46	40%
14	Maxime B	M	10 ans	03 :52 :20	60%	00 :22 :54	6%
	Maxime G	M	Enfant	05 :25 :58	56%	01 :11 :26	12%
15	Hugo	M	Ado	01 :08 :33	25%	00 :58 :24	21%
16	Hannah	F	10 ans	00 :48 :11	52%	00 :10 :43	13%
Total/moyenne				57 :41 :20	60%	36 :56 :48	37%

Tableau 4 : liste des personnages et durée de leur apparition visuelle en AP et durant d'autres activités.

Parmi l'ensemble des personnages, on observe une parité sexuelle parfaite, puisqu'on dénombre exactement onze individus masculins et onze féminins. La durée des séquences relatives à des personnages féminins est légèrement plus faible (46.2% de la durée totale) que celle pour des personnages masculins, cependant la différence n'est pas marquante.

N'ayant pas d'information sur l'âge exact de tous les personnages, ils ont été classés selon deux tranches d'âge, soit enfant ou adulte. Les individus porteurs de trisomie faisant partie du corpus d'analyse se répartissent de façon relativement équitable dans ces deux catégories, avec 9 adultes et 13 enfants. La différence est néanmoins importante au niveau de la durée des émissions relatives à chaque classe d'âge. Effectivement, les enfants porteurs de trisomie sont surreprésentés par rapport aux adultes, puisque le temps qui leur est consacré dans les émissions correspond à 77,5% de la durée du corpus. De manière générale, les neuf émissions représentant des individus mineurs sont plus longues, il y en a notamment trois qui durent plus de 15 minutes. Tandis que les séquences relatives aux personnages adultes sont la plupart du temps des petits reportages, dont les sujets sont également moins centrés sur la personne. D'ailleurs, les seules personnes atteintes de trisomie dont nous ne connaissons pas le prénom, cinq au total, sont des adultes.

Classe d'âge	Nombre de personnages	Nb personnages féminins	Nb personnages masculins	Nb d'émissions	Durée émissions	% en fonction de la durée du total des émissions
Enfant	13	7	6	9	01 :15 :49 :27	77.5%
Adulte	9	4	5	7	00 :22 :07 :21	22.5%
Total	22	11	11	16		

Tableau 5 : nombre de personnages et nombre et durée des émissions en fonction de la classe d'âge

L'attention est moins portée sur les individus porteurs de trisomie 21 qui sont plus âgés. D'après Matthieu Grossetête (2014), cette population vieillissante est considérée comme moins positive et plus banale, ce qui expliquerait le désintérêt des journalistes à son égard. De plus, l'écart par rapport à la norme, causée par la déficience intellectuelle chez les personnes trisomiques, est certainement moins marqué chez les individus plus jeunes que chez les adultes,

ce qui rend ces derniers plus déviants du modèle social dominant et donc moins télégéniques. Cette dernière notion est définie par le Larousse comme quelque chose « qui passe bien, qui produit un effet agréable à la télévision » et renvoie encore à la norme sociale du corps beau et sain. « Ainsi, selon qu'ils génèrent un malaise réel ou supposé chez les téléspectateurs, certains handicapés sont moins télégéniques que d'autres » (Grossetête, 2012, p.50). De plus, selon les travaux d'Alain Giami (1998), les représentations sociales des adultes dits handicapés sont plus négatives, car ils sont généralement perçus comme définitivement limités. Alors que pour les enfants, dont l'évolution des capacités reste possible, les représentations sont plus positives et sont donc généralement préférées dans les mises en scène imagées.

Sur les 22 personnages formant le corpus, seuls 12 sont spécifiquement qualifiés verbalement comme atteints de trisomie 21. Les dix autres sont nommés avec appellations plus générales, telles que « personnes handicapées » ou « personnes mentalement handicapées ». Les individus porteur de trisomie étant considérées comme l'image « grand public » de la déficience intellectuelle (Diederich & Greacen, 1997), l'utilisation de dénominations plus sommaires pour parler de cette population peut perpétuer chez un public confus et peu informé sur le sujet, la croyance que la majorité des personnes mentalement déficientes sont trisomiques.

Chacun des 22 personnages atteints de trisomie apparaît dans au moins une séquence en communication orale avec une tierce personne de son environnement. Selon la nomenclature des habitudes de vie proposée par Patrick Fougeyrollas (2010), la communication fait partie intégrante des activités de la vie quotidienne. Elle participe également à la construction des rôles sociaux et donc à la réalisation des habitudes de vie. C'est un élément important de la participation sociale.

11 des 22 personnages répondent face caméra aux questions des journalistes. La durée totale des séquences où il y a prise de parole directe d'une personne atteinte de trisomie avoisine les trois minutes et demi, ce qui est très peu. Dans la majorité des cas, les personnages sont « parlés » par d'autres individus sans déficiences apparentes, généralement par leurs parents. Cependant, certains s'expriment quand même sur leur ressenti vis-à-vis d'une ou plusieurs situations exposées dans les reportages. Dans ces cas là, on remarque également que la prise de parole directe est la plupart du temps accordée aux enfants, puisque huit d'entre eux parlent face caméra, contre seulement trois personnages adultes. Cette tendance a également été observée dans l'étude de

Matthieu Grossetête (2012), qui a relevé une diminution de la prise de parole des personnes atteintes de trisomie dans les journaux télévisés, en raison, selon lui, du vieillissement de cette population et de la systématisation du dépistage prénatal.

Les activités physiques et sportives pratiquées par les personnages du corpus peuvent se regrouper en trois catégories. Il s'agit généralement soit d'une pratique physique de loisirs non planifiée (exemple pour les enfants : jouer dehors), soit d'une pratique d'une ou plusieurs activités physiques et sportives dans le cadre de cours organisés dans un club ou une institution ou bien encore d'une pratique sportive en compétition. Dans les deux sections suivantes, seront présentées les activités physiques, ainsi que les autres activités les plus récurrentes pratiquées par les personnages en fonction de la classe d'âge à laquelle ils appartiennent.

### **Les activités pratiquées par les enfants :**

Au niveau de l'activité physique (AP), les enfants atteints de trisomie 21 sont mis en scène dans des pratiques de loisirs ou dans des cours organisés, mais ne sont jamais représentés en milieu sportif compétitif. Au total, 6 enfants pratiquent une activité physique « de loisir », 3 ne sont mis en scène que lors de cours de sport collectifs et supervisés et 4 sont représentés dans les deux situations. L'AP la plus récurrente pour les jeunes personnages est le jeu dans un environnement extérieur (dans un parc, à la place de jeu ou dans leur jardin privé), puisqu'elle concerne six d'entre eux. Vient ensuite la danse, pratiquée par 3 enfants dans un contexte « de loisirs », mais effectuée dans une troupe de théâtre par Hugo. Les cours de gym organisés sont généralement effectués dans le cadre scolaire et concernent deux jeunes porteurs de trisomie. Cependant, Enzo fréquente une fois par semaine un cours de gym adapté avec d'autres enfants mentalement déficients dans un contexte extrascolaire. La natation, le ski et le foot sont également des activités pratiquées respectivement par un personnage. En résumé, la palette de pratiques physiques et sportives exercées par les enfants atteints de trisomie 21 mis en scène dans le corpus est assez large et correspond à des loisirs normalisés pour cette tranche d'âge. Les activités détaillées pour chaque personnage sont listées en annexe 4.

Les autres situations dans lesquelles se trouvent les enfants du corpus sont également assez variées. Cependant, pour la majorité, elles se déroulent dans un environnement familial. Seuls trois personnages sont mis en scène dans des

reportages courts exclusivement sans leur famille. Il s'agit de Hugo, qui danse dans une troupe de théâtre, Hannah, dont les plans séquences ne concernent que son intégration scolaire et Céline, qui participe à une semaine de camp de ski. Les 10 autres enfants sont représentés à plusieurs reprises avec les membres de leur famille. De plus, au moins un parent de chacun de ces personnages prend la parole face caméra, au total 8 mères et 6 pères. Ils évoquent généralement le choc et la déception ressentis à l'annonce du diagnostic de trisomie 21, mais également aussi la joie qu'apportent leurs enfants. Ces situations se déroulant dans un cadre familial sont des activités de la vie quotidienne assez classiques, telles que la prise des repas, l'aide aux devoirs et les balades au parc, par exemple.

Un autre sujet fréquemment abordé dans les émissions mettant en scène des jeunes personnes porteuses de trisomie est celui de la scolarisation, puisque sept enfants sont représentés dans des séquences à l'école et 3 reportages sont exclusivement consacrés à l'intégration scolaire. Parmi les 13 enfants mis en scène dans le corpus, sept suivent une scolarité dans une classe ordinaire avec des camarades dits « valides » et un seul enfant est clairement annoncé comme fréquentant une école spécialisée. Pour les cinq jeunes personnages restants, aucune indication sur leur scolarisation n'est donnée. Cependant, dans les séquences représentant Loriane, nous la voyons faire ses devoirs et nous apprenons également qu'elle sait lire et écrire, mais aucune information n'est donnée sur son parcours scolaire. L'inclusion en classe ordinaire est donc clairement valorisée et on omet généralement d'aborder le sujet de l'école spécialisée. Effectivement, un seul personnage est représenté visuellement en institution spécialisée. Il s'agit de Fanny, dans l'émission *Tell Quel*, qui est mise en scène avec une enseignante spécialisée et d'autres enfants mentalement déficients lors d'un appui qu'elle suit au centre des Voirets en parallèle de l'école ordinaire.

Certains jeunes personnages sont mis en scène dans d'autres situations un peu plus « exceptionnelles ». Comme cité précédemment, Hugo fait partie d'une troupe de danse et il est représenté durant des répétitions et des moments de pause avec son groupe formé de jeunes personnes ayant des incapacités motrices ou mentales et certaines sans déficience apparente<sup>4</sup>. Céline qui participe à un camp de ski est mise en scène dans des situations de vie communautaire avec d'autres enfants ayant également des déficiences

---

<sup>4</sup> Les personnes sans déficience apparente seront, pour la suite de ce travail, nommées « personnes valides ».

intellectuelles et les moniteurs dans le chalet où ils sont hébergés. Quant à Guillaume, il fête son anniversaire avec ses copains de classe dans son jardin. Et finalement, Benoît fait sa première communion dans l'église de son village, puis fête cela avec l'ensemble de sa famille chez lui.

Ces différentes situations mises en scène dans les reportages consacrés aux enfants atteints de trisomie 21 correspondent à des pratiques normalisées pour des enfants ordinaires.

### **Les activités pratiquées par les adultes :**

En ce qui concerne les adultes mis en scène dans le corpus, les activités physiques sont assez dissemblables d'un personnage à l'autre. La danse est une des seules activités pratiquées par plusieurs des individus porteur de trisomie 21, au total cinq d'entre eux, principalement dans un contexte de loisirs non organisé. Stéphane pratique également des activités sportives, telles que le vélo, l'équitation et l'escalade, dans un cadre plus familial. Un seul personnage, Claude, est mis en scène dans un cours de gym adapté avec d'autres personnes mentalement déficientes.

Trois des individus porteurs de trisomie sont uniquement représentés dans un environnement de compétition sportive. Il s'agit d'Amélie, qui fait du patinage artistique lors des Jeux Olympiques Spéciaux à Toronto, et deux personnages masculins, dont on ne connaît pas le nom, qui font du football, l'un lors du tournoi européen de football pour personnes mentalement handicapées et l'autre dans un championnat, sur lequel nous n'avons aucune information. Pour ces trois personnages, les situations dans lesquelles ils sont mis en scène sont exclusivement centrées sur leur compétition, comme par exemple la visualisation et les répétitions mentales de l'enchaînement pour Amélie, les discussions avec les coachs, les remises de médailles, etc. Les informations sur ces trois personnages sont relativement faibles et ils ne sont pas représentés dans des situations de vie quotidienne.

Les autres situations dans lesquelles sont mis en scène les adultes formant le corpus sont assez disparates et pour la majorité, nous n'avons que très peu d'informations sur leur vie quotidienne. Cinq des personnages adultes sont représentés dans une ou plusieurs séquences dans un environnement familial, dont les mères, chez qui ils habitent, sont la seule figure parentale présentée. Trois de ces individus, dont on ne sait pas le prénom, sont russes et ont grandi

dans un « système qui, dès leur naissance a conseillé à leurs parents de les abandonner à l'état pour cause d'inutilité sociale » (*Grandir sous camisole*). Cependant, certaines mères de ces personnes atteintes de trisomie, à l'instar d'autres parents ayant des enfants mentalement déficients, ont refusé de les placer en internat pour pouvoir les élever correctement. Dans le reportage qui leur est consacré, ces personnages sont représentés lors d'une fête, où ces adultes, avec leurs mères, apprennent à lire, écrire et même chanter. Stéphane, quant à lui, est mis en scène exclusivement dans un contexte familial, car pour chacune des activités qu'il pratique, il est accompagné de son frère et parfois de sa mère. Ils sont représentés discutant dans le jardin, mangeant et allant boire un verre au bistrot du village.

Le sujet du travail n'est abordé qu'une seule fois. En effet, pour huit adultes, nous n'avons aucune information sur leur profession. Dans un des reportages où on suit, durant une journée, le quotidien de Claude, on apprend qu'il travaille en atelier protégé. Il y est représenté sur son lieu de travail avec son éducateur et ses collègues mentalement déficients, dont sa copine. On le voit également lors d'un loto organisé dans son village, où il joue et converse avec des personnes valides.

Une des émissions est consacrée à Emma, qui fait partie d'une troupe de théâtre ouverte aux personnes valides comme aux personnes dites handicapées. Elle est représentée jouant le rôle de Raiponce, un personnage principal parlant et dansant sur scène. On la voit également dans sa loge avec deux autres acteurs valides se préparant et se maquillant avant son entrée en scène.

Les situations dans lesquelles sont mis en scène les personnages correspondent à des activités normalisées pour des adultes valides. De plus, les reportages qui concernent les adultes atteints de trisomie sont généralement centrés sur un sujet et une situation précise et peu d'informations sont données sur le personnage en lui-même. Après avoir passé en revue les activités, qu'elles soient physiques ou d'une autre nature, pratiquées par l'ensemble des personnages du corpus, nous allons maintenant analyser les situations dans lesquelles ils sont mis en scène pour savoir si elles correspondent à des situations de participation sociale ou à des situations de handicap.

## **9. Des situations de handicap « exceptionnelles »**

Dans ce chapitre, sont exposées les mises en scène en activité physique qui reflètent une situation de handicap. Elles sont titrées comme exceptionnelles, car elles concernent uniquement deux personnages.

Effectivement, seuls Catherine et Maxime G sont représentés lors d'activités physiques, certes normalisées, mais systématiquement dans un environnement vide d'enfants, soulignant ainsi leur isolement. Ces situations de handicap en pratique physique sont considérées comme telles, seulement par la prise en considération des autres activités présentées textuellement et visuellement qui sont, elles aussi, handicapantes. En effet, dans les reportages qui leur sont consacrés, ces deux personnages se retrouvent exclus d'activités normalisées par un environnement humain rejetant.

Le reportage du téléjournal dans lequel apparaît Catherine a été diffusé en juillet 1989 et expose durant quelques minutes la situation de rejet qu'elle subit. Le tableau d'analyse du cas de Catherine est disponible dans l'annexe 1. Au niveau textuel, on apprend que Catherine a été exclue de la colonie de vacances organisée par sa commune l'année précédente et qu'elle n'est, de ce fait, plus la bienvenue pour le voyage prévu cet été là. Son comportement a passablement gêné les moniteurs et les autres enfants, puisqu'elle est notamment accusée « de trop bouger, de réveiller les autres, de ne pas manger proprement » et sa prise en charge est estimée trop lourde par les organisateurs. Malgré une solution proposée par les parents, qui consisterait à faire accompagner Catherine par une personne déléguée d'une association pour les handicapés, dont le nom n'est pas cité dans le reportage, qui serait donc un facilitateur à sa participation sociale, les responsables de la colonie ne souhaitent pas réitérer l'expérience. Appuyé par un champ lexical du rejet et du refus, le texte démontre que Catherine est dans une situation de handicap, puisqu'elle est privée, dans ce cas là, de loisirs collectifs et de vie communautaire avec d'autres enfants, valides de surcroît.

Au niveau de la représentation visuelle, il est montré que Catherine est une enfant qui a des loisirs en extérieur normalisés. Elle joue au parc, fait du toboggan et de la voiture électrique. Elle est montrée sans aucune incapacité motrice, ce qui lui permet d'avoir une pratique physique proche de celle des enfants de son âge. Cependant, durant la totalité des séquences, Catherine est mise en scène dans un environnement vide d'enfants et n'est en contact qu'avec ses parents ou brièvement avec deux adultes travaillant dans le parc.

Les seules relations exposées de Catherine avec d'autres enfants sont donc celles présentées verbalement comme conflictuelles et handicapantes.

De plus, lorsque les données visuelles et textuelles sont analysées conjointement, l'activité physique de Catherine, représentée en images, devient alors « trop intense » et illustre l'un des motifs de son exclusion ; elle bouge trop. Effectivement, dans le reportage, Catherine est mise en scène en mouvement dans la majorité des séquences. Ce mouvement perpétuel rappelle la notion de *gesticulatio* associée « à l'idée de gestes grands et rapides et à l'idée d'agitation, dans le sens où il y a « trop » de gestes » (Marcellini, 2007, p.211). Cette hyperactivité, considérée comme anormale, renforce les représentations négatives et stigmatisantes des personnes mentalement déficientes qui en sont atteintes. Le rejet de Catherine est d'ailleurs en partie justifié dans les commentaires audio par cela. En outre, sa mise en scène dans des activités solitaires dénote de son isolement et révèle la situation de handicap, causée par un environnement humain rejetant, dans laquelle elle se trouve.

Le cas de Maxime G, décrit dans une émission « Temps présent » d'août 2014, intitulée *Des écoliers (pas) comme les autres* est assez similaire. Maxime est lui aussi exclu non pas d'une colonie de vacances, mais de l'école de son village, dans laquelle il suivait depuis plusieurs années une scolarité ordinaire. Les autorités scolaires, ainsi que le responsable de l'enseignement spécialisé estimaient que l'école ne pouvait plus « offrir un développement cohérent pour lui ». Ils constataient également chez Maxime une difficulté à exprimer ses émotions et donc un décalage vis-à-vis de ses camarades, qui par conséquent l'isolait. Le service de l'enseignement spécialisé, ne considérant plus l'école ordinaire comme adaptée pour l'évolution de ses compétences sociales, propose à ses parents d'intégrer Maxime dans une institution spécialisée, dans laquelle il a effectué un stage qui s'est avéré positif.

Cependant, l'émission montre les parents de Maxime qui refusent le placement en institution, qui « est vécu comme un échec, une vexation qui balaie trop facilement des années d'effort » et qui place Maxime dans un schéma jusqu'aux ateliers protégés. En remplacement, ils mettent en place un réseau d'enseignement parallèle, constitué de professeurs particuliers chez qui il se rend pour ses cours. Au niveau de la représentation visuelle, Maxime est mis en scène avec ses différents enseignants, chaque fois pour des leçons individuelles. La solution proposée par ses parents ne favorise donc pas sa participation sociale avec d'autres enfants. Effectivement, Maxime est

représenté majoritairement en contact avec des adultes, que ce soit ses parents ou ses professeurs, et dans un cadre de jeu familial, avec son frère. Comme pour Catherine, l'environnement humain dans lequel il évolue à l'écran est exempt d'enfants.

A l'instar de Catherine, Maxime pratique des activités physiques normalisées, mais solitaires. Il est mis en scène jouant et se balançant seul dans son jardin, ce qui démontre son isolement social, causé par son rejet de l'école. Plusieurs séquences, au début et à la fin du reportage consacré à Maxime, le représentent dans une piscine, en ralenti sous l'eau. Là encore, il est seul à l'image et donc isolé. Mais ce qui est intéressant c'est le discours suivant qui accompagne les séquences : « Mais il est aussi des petits carrés qui ne trouvent pas leur place dans les grandes maisons scolaires. Ce carré trop carré s'appelle aussi Maxime. Lui aussi est trisomique, lui aussi vit dans le canton de Fribourg. Mais son histoire ressemble à un naufrage ». Le parcours scolaire de Maxime et la situation d'exclusion qui en découle sont considérés comme un naufrage et les plans séquences de Maxime seul sous la surface de l'eau sont là pour illustrer ce texte.

En conclusion, les cas de Maxime et de Catherine peuvent être rapprochés, puisqu'on retrouve plus ou moins la même mise en scène pour les deux personnages. Effectivement, ces deux enfants évoluent dans un environnement humain rejetant, puisqu'ils sont exclus d'activités collectives avec d'autres enfants de leur âge. Dans les deux reportages, les parents sont désireux de la pleine participation sociale de leur enfant et amènent des solutions afin de la favoriser, qui malheureusement ne sont pas concluantes. Maxime et Catherine n'ont pas de limitations motrices particulières, et par conséquent, peuvent pratiquer des activités physiques normalisées.

Cependant, les mises en scène en activité physique ne révèlent pas la pleine participation sociale des deux enfants, puisqu'ils sont isolés dans leur pratique. Les représentations en activité physique illustrent et appuient les situations de rejet et d'exclusion du milieu ordinaire vécues par les personnages et expliquées notamment dans les discours.

## 10. Les situations de participation sociale

Dans ce chapitre, les représentations des personnages mis en scène en situation de participation sociale en activité physique seront présentées. Les éléments récurrents, ainsi que ceux jugés importants dans les émissions feront également l'objet d'une interprétation.

Mis à part Catherine et Maxime G, dont les cas ont été présentés dans le chapitre précédent, les autres personnages sont en situation de participation sociale lorsqu'ils sont mis en scène en activité physique. Effectivement, chacun des 20 personnages pratique au moins une activité physique ou sportive collectivement avec une ou plusieurs autres personnes de la même tranche d'âge. Les partenaires accompagnant les personnages atteints de trisomie 21 peuvent être classés en 4 catégories ; les membres de la famille, les camarades valides, les pairs handicapés et les coaches. Deux personnages sont représentés seuls lors d'un loisir sportif, il s'agit de Claude, dansant dans sa chambre et Guillaume, faisant du vélo. Cependant, ces deux individus sont mis en scène collectivement en activité physique dans d'autres séquences qui leur sont consacrées et ces deux pratiques solitaires ne reflètent pas un isolement et un rejet semblable à ceux de Catherine et de Maxime G.

En se référant au tableau 6, on peut constater que les partenaires accompagnant les personnages porteurs de trisomie lors d'activités physiques sont généralement les mêmes, ou du moins appartiennent à la même « catégorie », que ceux mis en scène dans les autres situations. Certains personnages, à l'instar de Vieira, Lorianne et Stéphane, ne sont donc représentés qu'avec les membres de leur famille en AP et lors d'autres activités présentées. Les enfants fréquentant l'école ordinaire et ayant donc des camarades valides sont mis en scène avec eux durant des loisirs sportifs à la récré, à la gym et pendant un anniversaire. Une exception est observée toutefois chez Benoît, qui est représenté dans plusieurs plan-séquences travaillant avec ses copains de classe valides, mais qui pratique une AP avec sa sœur et son amie Elodie, elle aussi atteinte de trisomie 21. Les informations verbales du reportage sur Benoît nous apprennent qu'il participe à des entraînements de football sans qu'aucune information ne soit donnée sur le lieu, le cadre et les partenaires de cette pratique.

La proportion de représentations visuelles en activité physique étant d'environ un tiers (tableau 4), il est normal de constater, chez certains des personnages, un plus grand nombre de partenaires pour les autres situations présentées.

N°	Prénoms	Partenaire(s) pour les activités physiques	Partenaire(s) pour les autres activités
1	Stéphane	Son frère Pierre Antoine et parfois sa maman	Son frère Pierre-Antoine et sa maman
3	Guillaume	Ses camarades de classe valides	Ses camarades de classe valides et sa famille
	Benoît	Sa sœur et Elodie (pair handicapée)	Sa sœur et Elodie (pair handicapée), son cousin et ses parents, ses camarades de classe valides et les enfants de son village
	Elodie	Benoît (pair handicapé) et sa sœur, des camarades valides	Benoît (pair handicapé) et sa sœur, ses camarades de classe valides
4	Fanny	Les camarades de sa classe valides, les camarades de sa classe à l'école spécialisée, sa maman	Les camarades de sa classe valides, les camarades de sa classe à l'école spécialisée, sa maman et son papa
5	Vieira	Ses parents et sa sœur	Ses parents et sa sœur
	-	Des pairs mentalement déficients et leurs mamans	Des pairs mentalement déficients et leurs mamans
	-		
	-		
6	Amélie	Sa coach	Sa coach
7	Claude	Des pairs mentalement déficients et dans un environnement familial	Des pairs mentalement déficients, sa famille et des adultes valides
8	-	Des pairs mentalement déficients	Seul
9	-	Des pairs mentalement déficients et des coaches	Des pairs mentalement déficients et des coaches
10	Céline	Des enfants de son âge mentalement déficients et des moniteurs	Des enfants de son âge mentalement déficients et des moniteurs
11	Lorianne	Son frère	Sa maman et son frère
12	Emma	Des danseurs valides et handicapés	Deux acteurs valides et certains handicapés
13	Enzo	Son papa, sa sœur et des camarades mentalement déficients	Son papa, sa sœur, ses camarades de sa classe spécialisée
14	Maxime B	Ses camarades de classe valides	Ses camarades de classe valides et son papa
15	Hugo	Des danseurs de son âge valides ou handicapés et les profs	Des danseurs de son âge valides ou handicapés et les profs
16	Hannah	Ses camarades de classe valides et les enseignants	Ses camarades de classe valides et les enseignants

Tableau 6 : liste des partenaires pour les activités physiques et les autres activités des personnages T21

On remarque, au contraire, chez un des footballeurs (émission n°8) qu'il est représenté accompagné de pairs en AP, mais seul pour les autres activités. En effet, ce personnage est mis en scène discourant seul face caméra, mais il expose par ses paroles une situation positive et valorisante, qui sera décryptée peu après.

Majoritairement, la participation sociale en activité physique mise en scène dans les productions audiovisuelles de la RTS contribue et reflète la participation globale des personnages dans leur représentation générale. La mesure de la réalisation d'une activité de la vie courante se faisant sur une échelle allant de la situation de handicap à celle de pleine participation sociale (Fougeyrollas, 2010), le degré de participation sociale en activité physique équivaut généralement pour tous les personnages au niveau de participation pour les autres activités présentées.

A l'instar de Maxime G et de Catherine, les autres personnages n'ont pas de limitations motrices particulières, ce qui leur permet de pratiquer des activités physiques normalisées. Néanmoins, trois émissions abordent le sujet des aptitudes physiques des personnes atteintes de trisomie et de leurs éventuels problèmes de santé. Ainsi dans l'émission *Quelque chose en plus*, l'enseignant d'Elodie informe sur le fait qu'« elle a quelques problèmes moteurs » et certaines séquences la représentent durant des leçons avec une kinésithérapeute. Ce type de prise en charge pour les individus atteints de trisomie a pour but de « préparer l'évolution motrice (locomotion, langage articulé, qualité des champs visuels, croissance squelettique et musculaire) et de lutter contre l'hypotonie » (Carlier & Ayoun, 2007, p.166). Ce trouble musculaire fréquemment associé à la trisomie 21 est évoqué dans le même reportage de la façon suivante : « il paraît que les trisomiques sont hypotoniques de nature. On dit que ce sont des enfants mous » et précède des plan séquences de Benoît et Elodie dansant dynamiquement, cherchant ainsi à casser la représentation de l'« enfant légume ».

Dans l'émission *Tell Quel*, le papa de Fanny mentionne également chez elle des difficultés motrices, « Fanny avait quelques problèmes pour se déplacer, en tout cas rapidement », qui se sont améliorées notamment lorsqu'elle a commencé l'école ordinaire. Une autre thérapie est présentée dans ce reportage puisque Fanny est mise en scène durant des séances avec une psychomotricienne, dont l'objectif est de « développer le schéma corporel, la structuration spatiale, l'orientation temporelle, la coordination, la motricité fine et la latéralité » (Ibd, p.166).

Les problèmes cardiaques sont vaguement abordés dans l'émission *Des JO très spéciaux* lorsqu'Amélie est présentée ; « Amélie est trisomique. Les efforts d'endurance ne sont pas pour elle, ni pour la plupart des trisomiques ». En effet, environ 45% des personnes atteintes de trisomie 21 souffrent de maladies cardiaques. Cependant, selon Dodd et Shields (2005), des efforts cardiovasculaires modérés de 20 à 60 minutes sont sûrs, voire même bénéfiques pour les personnes porteuses de trisomie. L'émission ayant été diffusée en 1997, les études scientifiques sur les aptitudes physiques et les conséquences d'efforts prolongés n'étaient pas fréquentes, ce qui a peut-être eu pour cause de restreindre le choix des activités physiques pour cette population. Avec un suivi médical régulier et sans contre-indication particulière, aucune activité sportive n'est proscrite pour les personnes atteintes de trisomie 21 (Rivière & Hornus-Dragne, 2010). De plus, selon Carlier & Ayoun (2007), malgré une longue liste de pathologies associées à la trisomie 21, la plupart des personnes qui en sont atteintes ont une santé « relativement bonne ».

Un autre point est évoqué dans ce reportage consacré à Amélie, celui de la gestion des émotions. En période de compétition, sa coach concentre sa prise en charge uniquement sur l'aspect psychologique. Selon elle, « c'est justement leur principal handicap, c'est que l'affectif l'emporte sur la technique ». Dans une situation de compétition sportive, cette difficulté à gérer les émotions peut influencer la performance. Mais elle est également problématique dans les relations avec autrui. « La littérature montre donc que les personnes avec SD<sup>5</sup> présentent malgré leur intérêt pour les contacts sociaux, certaines difficultés au niveau comportemental et des particularités dans l'expression et la gestion de leurs émotions » (Hippolyte & Barisnikov, 2011, p.243). C'est pourquoi, que ce soit dans le positif ou le négatif, les comportements des personnes porteuses de trisomie peuvent sembler extrêmes et favorisent les stéréotypes de la population, tels que amical et affectueux, mais également coléreux et capricieux (Enea-Drapeau & Cie, 2012). Une des camarades de classe de Maxime B, dans *Quelque chose en plus*, pensait avant de bien le connaître : « c'est un enfant un peu différent de moi. Donc j'avais pensé qu'il fallait pas trop l'énerver », renvoyant ainsi aux stéréotypes négatifs. Cependant, aucune des émissions ne met en scène un personnage atteint de trisomie ayant un comportement jugé « anormal ».

---

<sup>5</sup> Syndrome de Down

Chez les 20 personnages mis en scène en participation sociale, l'activité physique la plus pratiquée est la danse. En effet, 9 personnes atteintes de trisomie sont représentées dansant dans une ou plusieurs séquences. Si Hugo et Emma prennent des cours et dansent sur scène, Benoît, Elodie, Claude Vieira et les trois adultes russes pratiquent cette activité dans un environnement familial. Chacun des personnages mis en scène dans les séquences de danse semble profondément gai et heureux, à l'instar de Claude, qui accompagne ses mouvements des paroles suivantes : « Moi je me sens bien. La vie est belle ». Ces représentations renvoient à l'image plutôt positive des personnes porteuses de trisomie, perçues majoritairement comme joyeuses, ouvertes (Enea-Drapeau & al., 2012) et aimant la musique (Carlier & Ayoun, 2007). Selon Cohan, « la danse est l'expression de la vie au travers du corps » (Niort et al., 2010, p.65). Les personnages du corpus manifestent leur joie à travers leurs mouvements. Ainsi les trois adultes russes du reportage *Grandir sous camisole*, célèbrent en dansant leur « nouvelle vie » avec leur pairs handicapés et leurs mères. Après avoir vécu un passé difficile, marqué par des refus des garderies et des écoles, une des mères partage sa joie : « Maintenant, on revit nous et nos enfants. [...] On a compris que pour nos enfants, il y avait une voie ». La danse illustre dans ce cas là, la joie et la renaissance.

Les trois personnages pratiquant une activité sportive en compétition, soit Amélie et deux footballeurs, sont représentés positivement et valorisés par le sport. Amélie se trouve dans une situation de sport en compétition puisqu'elle participe aux Jeux Olympiques Spéciaux à Toronto. Ces World Games organisés par Special Olympics ont lieu tous les quatre ans, avec des jeux d'été et d'hiver qui s'alternent tous les deux ans. Dans le reportage, Amélie est mise en scène répétant son programme de patinage avec sa coach, puis l'effectuant sur la glace. A la fin de sa prestation, elle salue le public dense qui assiste aux compétitions. Les séquences consacrées à Amélie la représentent donc dans une situation normalisée pour une athlète en compétition. Le footballeur du reportage du téléjournal de mai 2005 est lui aussi dans une pratique sportive normalisée. Il est mis en scène durant un tournoi européen à Bernex avec ses coéquipiers également mentalement déficients. Il marque un but et célèbre sa victoire, sous les regards d'un public assez nombreux. Le deuxième footballeur parle face caméra de cette attention portée par le public : « Les gens te regardent. Ils t'observent, ils t'observent tous. Ils te pointent du doigt. Ils montrent des choses. Ils te font te sentir différent. C'est fantastique ! ». Ce discours tenu par une personne atteinte de trisomie dans une publicité Special Olympics (émission n°9) fait le parallèle entre les situations de handicap

causées par un environnement humain stigmatisant et les situations de compétitions sportives spécialisées. Sans l'affirmation positive en fin de texte, la situation décrite par le personnage relèverait d'un cas de rejet et de discrimination. Dans le cas d'une compétition sportive Special Olympics, cette situation devient positive pour le personnage, puisqu'elle est normalisée pour un athlète. Ces séquences illustrent la valorisation des personnes atteintes de trisomie grâce au sport et à la compétition dans un cadre spécialisé.

Ces 20 personnages sont mis en scène dans des environnements humains bienveillants et facilitateurs, ce qui leur permet d'évoluer au mieux. Sans obstacles humains et n'ayant pas de limitations motrices majeures, ces personnes atteintes de trisomie sont donc en situation de participation sociale dans la plupart des situations présentées. Plus d'un tiers des personnages sont représentés au moins une fois dans un environnement familial et les parents, très présents dans les émissions, jouent souvent le rôle de facilitateur ou du moins initient le désir de pleine participation sociale. Au total, 6 pères et 11 mères sont représentés dans les reportages. Comme dans l'étude de Macé (2006), on note un chiffre moins élevé de figures paternelles, la parentalité restant encore un domaine plutôt féminin dans les normes sociales. Il est également intéressant de constater que si certains pères sont présentés comme unique figure parentale, chez Enzo et Maxime B par exemple, seules des mères sont mises en scène avec les personnages adultes. Selon Jean-Sébastien Edelman (2009), « on peut dire qu'en matière d'éducation des enfants handicapés mentaux, ce sont les mères qui sont en *première ligne*. Cela ne signifie pas qu'elles sont forcément les plus investies, mais que c'est sur elles que pèse le plus lourdement l'exigence du *care* » (Edelman, 2009, p.437). Cette implication particulière des mères repose sur leur responsabilité implicite envers leurs enfants, même devenus adultes. C'est pourquoi, que ce soit chez les personnages adultes ou plus jeunes, la figure parentale maternelle reste la plus prégnante dans la majorité des émissions.

Une différence est également constatée dans la participation sociale entre les personnages adultes et enfants au niveau des partenaires pour les activités. Effectivement, les adultes sont majoritairement représentés, lors d'activités hors cadre familial, avec des pairs handicapés. Seule Emma est mise en scène en intégration collective avec des personnes valides. Les autres personnages adultes évoluent généralement dans un environnement plus institutionnalisé, notamment lors des compétitions sportives adaptées. Quant aux enfants, sur les 13 personnages, 8, soit près de deux tiers, sont inclus dans des environnements

ordinaires avec des enfants valides. La mise en scène des adultes dans des milieux majoritairement familiaux ou institutionnalisés, tout comme leur sous représentation vis-à-vis des enfants, reflète la mise à l'écart de la société de ces personnes perçues comme définitivement limitées. L'intégration des enfants est, quant à elle, représentée comme possible, mais également plus acceptable, au vu de leur éventuelle évolution.

L'intégration individuelle est favorisée dans les mises en scène, puisque uniquement deux personnages, Hugo et Emma, sont représentés, dans leur troupe de danse respective, à la fois avec des personnes dites handicapées et des valides. Pour la scolarisation des enfants, seul le modèle d'inclusion individuelle est mis en scène et concerne 7 des jeunes personnages. Deux formes d'intégration sont possibles lors du suivi d'une scolarité dans une école ordinaire. « Alors que l'intégration individuelle s'effectue dans le cadre d'une classe *ordinaire*, l'intégration collective regroupe dans une classe spécialisée plusieurs enfants dont le handicap nécessite une adaptation de la scolarité à leurs besoins » (Colin, 2007, p.7). Selon les chiffres avancés par Roy Compte (2008), en France en 2006, plus de 60% des élèves dits handicapés inclus dans des écoles ordinaires étaient intégrés individuellement dans une classe « normale ». Cette propension à favoriser l'intégration individuelle est constatée en Suisse également. Selon le Centre suisse de pédagogie spécialisée, se basant sur les chiffres de l'Office fédéral de la statistique, depuis l'année scolaire 2004/2005, le nombre d'élèves suivant une scolarité dans une classe spéciale (intégration collective) a nettement diminué, associant cette baisse de fréquentation à la tendance à inclure de plus en plus les enfants dans des classes ordinaires. Cette préférence à mettre en scène et à favoriser l'intégration individuelle, que ce soit à l'école ou dans d'autres domaines, peut être expliquée par une volonté de normalisation, plus marquée que lors d'une intégration collective. L'hypothèse peut également être posée que « l'anormalité » est mieux tolérée et mieux gérée, par la société, lors de cas uniques (intégration individuelle), que lors d'intégration simultanée de plusieurs personnes dites handicapées.

Majoritairement, les 20 personnages porteurs de trisomie 21 présentés dans ce chapitre sont mis en scène en participation sociale dans leurs différentes activités, quelques soient leurs partenaires. La mise en scène des activités physiques et sportives pratiquées par les personnages semble appuyer leur intégration et leur participation sociale globale.

## 11. Portraits types & occultations

Ce chapitre de résultats a pour but de présenter les portraits types fait des personnes atteintes de trisomie dans les productions audiovisuelles de la RTS. Les sujets généralement occultés dans les émissions seront également un point traité et interprété.

Premièrement, le portrait fait du sportif atteint de trisomie 21 et présenté par les émissions de la RTS n'est pas du tout basé sur la performance. Effectivement, la majorité des personnages du corpus pratiquent des activités physiques et sportives de loisirs. De plus, lors de la mise en scène des trois individus en compétition, leur performance sportive n'est pas un sujet abordé, ce qui rejoint la vision de Special Olympics et sa politique de refus de sélection par la performance. Le corps atteint de trisomie 21 n'est donc pas représenté comme performant et par conséquent, s'éloigne de la figure du sportif handicapé. « On pourrait dire que la figure du sportif handicapé repose sur l'association entre une déficience déclarée ou perceptible directement, et une certaine esthétique de l'efficace et de l'héroïsme rendue par un *gestus* » (Marcellini, 2007, p.212). Cet héroïsme lié à l'exploit sportif et au dépassement physique n'est pas mis en scène chez les personnages du corpus.

Au niveau de la participation, que ce soit en activité physique ou lors d'autres situations, deux portraits opposés sont généralement dressés. Plus rarement, on retrouvera les personnes atteintes de trisomie, telles que Catherine et Maxime G dans des situations de handicap causées par un environnement humain rejetant. Le portrait prédominant est, à l'inverse, celui de personnages en situation de participation sociale, avec des pairs handicapés quelques fois, mais aussi, pour certains jeunes personnages avec des individus valides. Cette pleine participation sociale est notamment illustrée par le suivi d'une scolarité ordinaire pour les enfants porteurs de trisomie 21. Entre autre chez Maxime B dans l'émission *Des écoliers (pas) comme les autres*, son intégration individuelle en classe ordinaire est qualifiée de « réussite exemplaire ». De même dans *Tell Quel*, la journaliste informe que « l'intégration de Fanny, tant à l'école que dans le quartier est une totale réussite ». L'inclusion en milieu ordinaire se fait également grâce au théâtre et à la danse pour Emma et Hugo dans *Le Journal* de février 2007 et le *12H45* de février 2016. Ces deux personnages font partie de troupes mixtes, accueillant des acteurs et des danseurs valides et handicapés et sont les seuls intégrés collectivement. Ces activités de loisirs mixtes ne sont pas encore très répandues en Suisse et représentent donc presque des exceptions.

On retrouve cette tendance à proposer ces deux portraits opposés dans les mises en scène des personnes handicapées à la télévision française. Selon Matthieu Grossetête, « en effet, deux types de cadrages s'opposent. Qualifié de dramatisant, le premier tend à présenter les personnes handicapées comme des exclues alors que le second, qualifié de valorisant, les montre comme des personnes capables et intégrées socialement » (p.48). En Suisse aussi, ces deux types de représentations coexistent, avec toutefois, le portrait positif et valorisant qui prédomine. Cette propension à proposer des représentations particulièrement positives est également observée par Myriam Jost (2011) et Marie Cuenot (2017). Les mises en scène du stéréotype du « super infirme », défini comme spécialement courageux et brave, mais également comme réussissant remarquablement bien ce qu'il entreprend (Cuenot, 2017, p.51) sont largement répandues. « Or, outre le fait de véhiculer une image inadéquate du handicap auprès du public, ce type d'exemples exagérément positifs (intégration, réussite malgré la déficience), aurait pour résultat d'augmenter la pression sur le sujet, et ferait ainsi plus de mal à la personne handicapée que le pendant imagé négatif » (Darke, 2005, cité par Jost, 2011, p.14). Effectivement, la diffusion de représentations trop positives peut propager, dans la population générale, l'idée qu'aucune modification ne doit être entreprise dans la société, afin d'améliorer le traitement et l'intégration des personnes dites handicapées et atteintes de trisomie en particulier.

Certains sujets, surtout ceux touchant le plus au handicap et à l'« anormalité », sont partiellement occultés des émissions retenues pour le corpus. Le thème de l'école spécialisée, par exemple, n'est évoqué qu'à deux reprises, dans l'émission *Ensemble*, ainsi que dans *Tell Quel*. Le modèle d'intégration en milieu ordinaire est clairement mis en avant dans les émissions représentant des enfants atteints de trisomie, même lorsqu'il mène à l'isolement dans le cas de Maxime G. De même, le travail en atelier protégé n'est mis en scène que pour un personnage, Claude, dans le reportage *Des corps en chair et en rêve*. Cette invisibilité et cette dévalorisation des institutions spécialisées fait écho à l'émission *Grandir sous camisole*, où sont entre autres présentées les institutions communistes dans les années 1990. Ce reportage met en scène les mères et leurs enfants mentalement déficients ayant refusé le système russe des internats et représente, une fois encore, bien que compréhensible dans ce cas de figure au vu des conditions de traitement des personnes ayant des déficiences dans ces centres, le discrédit porté sur les institutions spécialisées. Bien qu'abordé dans six émissions, le sujet du sport adapté est peu mis en avant dans les productions audiovisuelles de la RTS. Effectivement, les séquences

mettant en scène les personnages atteints de trisomie 21 en activité physique avec des pairs handicapés ne représentent que 7% de la durée totale des séquences en AP. La mise en scène des pratiques physiques en milieu adapté au travers de Special Olympic notamment, majoritairement faite chez les personnages adultes et, au contraire, de l'école spécialisée et du travail en ateliers protégés, se révèle positive et valorisante pour cette population. Malgré une valorisation du sport adapté, les sujets relatifs au milieu institutionnel, partiellement occultés des émissions du corpus, sont cependant négligés et peu approfondis. Dans les productions audiovisuelles de la RTS, les représentations des personnes atteintes de trisomie dans des activités de vie normalisées et en intégration individuelle sont privilégiées. Les références aux institutions spécialisées et autres sujets se rapprochant de trop près au handicap sont quant à eux en partie dissimulés ou dévalorisés.

Delphine Combrouze (2003) avance dans son étude sur les personnes handicapées dans les films de fiction, que leur sous-représentation pourrait être expliquée par le besoin d'identification des téléspectateurs. « Les représentations nous renvoient toujours à l'image positive du miroir comme idéal du moi, avec laquelle [viendrait] faire rupture l'image déformante du handicapé qui annule tout mouvement d'identification à l'Autre. Il faut que l'Autre soit mon semblable pour que je reconnaisse en lui l'Autre. L'altérité a besoin de l'écran de la ressemblance » (Noël, 1987, cité par Combrouze, 2003, p.36). Cette tendance à représenter les personnes atteintes de trisomie comme intégrées et normalisées pourrait être expliquée par l'attrance de la majorité des téléspectateurs pour ce qui est homogène et proche de la norme et par conséquent, ce à quoi ils peuvent (et doivent ?) s'identifier.

En se référant à la proposition d'analyse d'Eric Macé (2006) d'interpréter les représentations médiatiques comme des mythes, la propension à dresser des portraits positifs des personnes atteintes de trisomie 21 serait le résultat du compromis entre la « réalité » et l'idéal souhaité. Certes dans la « réalité », certains enfants et adultes porteurs de trisomie sont bien intégrés et se trouvent dans des situations de participation sociale pour la majorité de leurs activités. Mais, elles font généralement figure d'exception par rapport à la population totale des personnes atteintes de trisomie, encore très souvent rejetées par la société. Les productions audiovisuelles de la RTS diffusent donc principalement un portrait positif et valorisant d'individus porteurs de trisomie intégrés individuellement, afin de refléter l'idéal d'une société inclusive et non-discriminante envers cette population.

## 12. L'évolution du traitement de la trisomie 21 à la RTS

Ce dernier chapitre d'analyse a pour but de présenter les principaux changements observés d'une décennie à l'autre. La première émission sélectionnée pour le corpus a été diffusée en 1986 et la dernière en 2017, la période étudiée pour ce point s'étend donc sur 31 ans.

Tout d'abord, en se référant au tableau 6, il peut être remarqué que la durée totale des séquences analysées est croissante, si on exclut la décennie 90. Effectivement, on constate un pic dans les années 1990 avec quasiment 50 minutes de temps de diffusion pour les personnages du corpus. Cette décennie consacre en effet quatre reportages à des personnes atteintes de trisomie, dont deux sont des émissions complètes de plus de 17 minutes. Pour ce qui est de l'activité physique, les années 1990 voient apparaître un grand changement, avec la création de Special Olympics Switzerland en 1995. Cette fondation qui propose et organise des compétitions sportives pour les individus mentalement déficients a permis de développer et de faire connaître le sport pour ces personnes. Cependant, une seule émission dédiée à Special Olympics mettant en scène un personnage atteint de trisomie est répertoriée dans les archives.

De plus, on peut constater grâce au tableau 6, que malgré une légère croissance du temps de diffusion, le pourcentage d'apparition visuelle est, lui, en baisse. On observe la même tendance avec la représentation visuelle en activité physique, avec le décroissement du pourcentage à partir de 1980, bien qu'en faible hausse depuis 2010. La durée des émissions consacrées aux personnages du corpus est donc en augmentation, cependant, les personnes atteintes de trisomie sont de moins en moins représentées visuellement à la RTS. A la télévision française, Matthieu Grossetête (2012) a également remarqué une diminution de la visibilité des personnes déficientes intellectuelles. Selon lui, « si les handicaps mentaux sont de moins en moins visibles dans les JT, c'est que certains d'entre eux, comme la trisomie, concernent désormais moins les enfants » (p.40). On en revient donc à cette préférence des journalistes à représenter des enfants porteurs de trisomie 21, en dépit des adultes. En outre, depuis 2007, les émissions sélectionnées pour le corpus ne mettent plus en scènes des personnages atteints de trisomie adultes, mais exclusivement des enfants. Malgré un taux de naissance relativement stable (Neuenschwander, 2001), cette population est plutôt vieillissante, ce qui explique en partie la diminution de la visibilité.

Décennie	Nb d'émissions	Durée totale des séquences analysées	% d'apparition visuelle d'un personnage T21 en fonction de la durée des séq. totales	% d'apparition visuelle d'un personnage T21 en AP en fonction de la durée des séq. totales
1980-89	2	00 :10 :31 :34	72%	57%
1990-99	4	00 :48 :47 :54	59.7%	21.7%
2000-09	6	00 :13 :24 :44	55.5%	17.8%
2010-17	4	00 :24 :59 :08	53.8%	18.4%

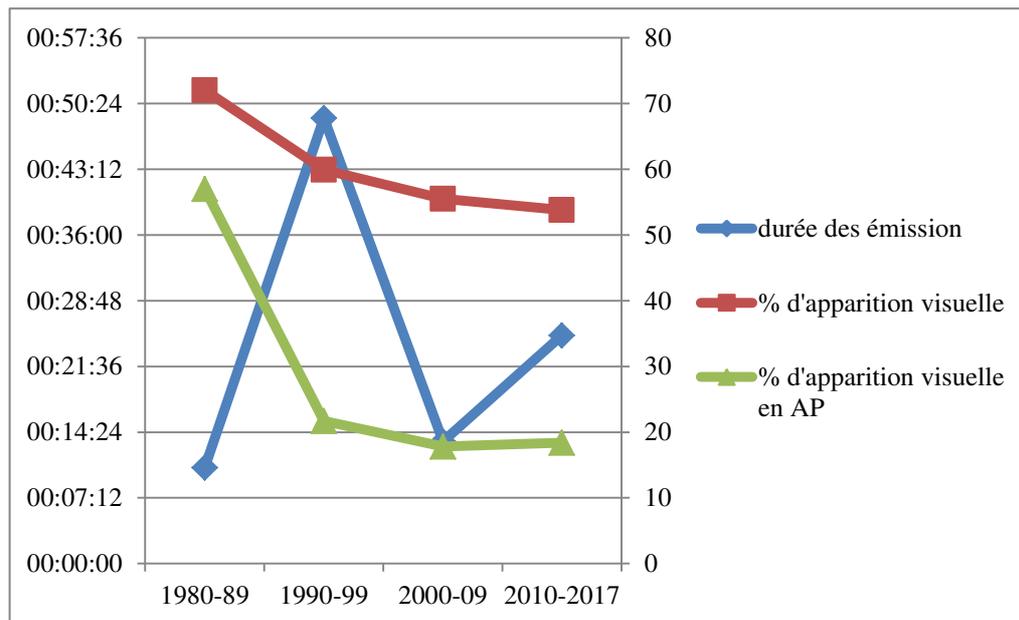


Tableau 6 et graphique 1 : évolution de la durée des émissions et de l'apparition visuelle des personnages T21 au fil des décennies.

En décembre 1990, le programme télévisé *Temps Présent* consacre une émission entière aux personnes atteintes de trisomie, titrée *Quelque chose en plus*. Cette dernière se veut novatrice dans la représentation des enfants porteurs de trisomie, en montrant qu'« à force d'amour et de compréhension » ces jeunes personnes peuvent s'épanouir relativement normalement. Selon les archivistes de la RTS, cette émission apporte « un nouveau regard sur les mongoliens » et dresse un portrait plus positif de ces enfants. On y parle notamment de l'intégration des jeunes porteurs de trisomie dans les écoles ordinaires ; « Aujourd'hui, on ne jette plus de pierres aux mongoliens dans la cour de récré, c'est même devenu un copain ». Au début du reportage, on y décrit également l'ancienne représentation que pouvait se faire la population générale, prenant en compte les caractéristiques physiques typiques, que pouvait se faire la population générale ; « On s'attendait à un visage rond,

inexpressif, des yeux bridés, la langue pendante la salive aux lèvres. Un enfant légume. Un de ceux qu'on croise toujours en groupe, avec d'autres mongoliens. Un bob sur la tête en été, un costume gris muraille en hiver ». Puis on dresse en opposition le portrait de Guillaume, un des personnages du corpus, en commentant qu'il « n'a rien à voir avec cette image d'Epinal. Pourtant c'est un vrai mongolien, enfin un enfant trisomique comme on dit maintenant. [...] Tous les gamins trisomiques peuvent être comme Guillaume. Il n'est pas moins atteint. On est mongolien ou on ne l'est pas. Il a simplement été bien accueilli ». Cette émission, qui se rapporte à trois des enfants du corpus, les met en scène dans des activités avec des jeunes valides de leur âge ne faisant pas partie de leur cercle familial, ce qui n'avait pas été fait dans les deux émissions diffusées précédemment. Cette émission met en avant une nouvelle image positive des enfants porteurs de trisomie en situation de pleine participation sociale et balaie donc les anciennes représentations plutôt négatives décrites peu avant en les présentant comme dépassées.

Les situations de handicap en activités physiques présentées dans le chapitre 9 ont été mises en scène dans deux émissions diffusées respectivement en 1989 et en 2014, soit au début et à la fin de la période étudiée pour ce travail. Ces deux représentations en activité physique n'étant pas regroupées dans le temps, aucun constat ne peut être fait sur une décennie particulière qui privilégierait la présentation d'une image dévalorisée de la personne atteinte de trisomie en mouvement.

L'évolution la plus marquante observée dans les émissions du corpus est sans aucun doute le changement de vocabulaire utilisé pour les discours. On l'a vu précédemment, les informations auditives, citées plus en amont, de l'émission *Quelque chose en plus* seraient considérées comme choquantes et déplacées si elles étaient diffusées de nos jours. Les années 2000 marquent le début de l'utilisation d'un vocabulaire plus « politiquement correct », qui s'est exempté au fil des années de qualificatifs négatifs.

La terminologie employée pour nommer cette population s'est modifiée durant ces dernières décennies. Les discours tenus à la télévision influencent la population générale et les qualificatifs utilisés par les journalistes et présentateurs s'implantent généralement dans le langage courant. De plus, il est évident que les dénominations renforcent les stéréotypes (Finlon Djandi, 2001). Le terme « mongolien », connoté négativement, que ce soit pour la population des personnes trisomiques ou pour les natifs de Mongolie, « fut l'un des plus vivaces : utilisé systématiquement pendant plus d'un siècle, il résista

longtemps à l'alternative proposée par « trisomique 21 » et, pour que le changement se fit, il fallut qu'il s'accompagnât d'une profonde évolution sociale » (Vaginay, 2011, p.29). Les médias, et la télévision en particulier, ont contribué à la persistance de cette dénomination.

Effectivement, jusqu'en 1996, sont employés, dans trois émissions les termes « mongolismes » ou ceux dérivant tels que « mongolien, mongolienne, etc. ». Les journalistes de l'émission *Grandir sous camisole* de septembre 1996 sont les derniers à l'utiliser, ils qualifient notamment Vieira de « petite fille mongolienne » en ajoutant dans d'autres séquences qu'elle est atteinte de trisomie 21. Le reportage du téléjournal de 1989 ne contient pas à proprement parler le terme « mongolien ». Cependant, le résumé de l'émission fait par les archivistes de la RTS désigne Catherine comme « une fillette atteinte de mongolisme », ce qui montre que l'utilisation de cette dénomination était courante dans le milieu à l'époque. Dans *Quelque chose en plus*, du programme Temps Présent également, le qualificatif « mongolien » revient à plusieurs reprises, comme pour le portrait de « Guillaume, le mongolien ». Cette émission est la seule à utiliser l'adjectif désignant la population (mongolien ou trisomique) comme un nom commun. Selon Karen Finlon Dajandi (2001), « Tous ces adjectifs utilisés comme noms contribuent au processus de stigmatisation en renforçant la tendance à *voir* les personnes handicapées seulement en termes de leurs handicaps » (p.199). Dans les 21 autres émissions du corpus, les adjectifs employés pour définir les personnages du corpus, trisomique et handicapé la plupart du temps, ou mongolien plus rarement, sont utilisés comme tels.

Au niveau des discours et des termes utilisés pour qualifier la trisomie 21 et les individus qui en sont porteurs, l'évolution observée dans les émissions de la RTS est plutôt positive. Les années 1990 marquent un changement de considération et de représentation des personnes atteintes de trisomie, avec notamment la fin de l'emploi de noms et d'adjectifs négatifs et discriminants.

## Conclusion

Mené sur les productions audiovisuelles de la RTS, ce travail permet de répondre aux différentes interrogations de départ et donne plusieurs résultats. Tout d'abord, comme il a été constaté dans les études précédemment effectuées en France, les personnes atteintes de trisomie 21 n'ont que très peu de visibilité à la télévision en Suisse. 16 émissions ont été retenues pour ce travail, mais au total 73 sont répertoriées dans les archives de la RTS avec le mot-clé « trisomie », ce qui représente 0,01% de la programmation depuis 1954.

Pour ce qui est des mises en scène en activité physique, on retrouve dans les émissions retenues pour le corpus des situations de handicap et des situations de participation sociale. Deux des personnages sont représentés en situation de handicap, car isolés dans leur pratique physique. Cependant, la majorité des personnages sont mis en scène en situation participation sociale, avec des individus ayant également des déficiences et/ou des valides, lorsqu'ils sont en activité physique. Ces dernières sont la plupart du temps des activités de loisirs et la performance physique n'est jamais mise en avant. Contrairement à la figure du sportif handicapé (Marcellini, 2007) que l'on retrouve également dans l'étude de Marie Cuenot (2017), les personnes atteintes de trisomie ne sont pas représentées réalisant un exploit sportif et donc dans une figuration athlétique héroïsée.

En comparant les situations en activité physique avec les autres situations présentées pour chaque personnage, peu de différences sont observées au niveau de la mise en scène et surtout de la participation sociale. Effectivement, les deux cas de pratique physique isolée illustrent les situations de handicap subies par Catherine et Maxime G dans les autres domaines de vie présentés chez ces deux personnages. Les 20 autres personnes atteintes de trisomie sont mises en scène dans des situations de participation sociale avec différentes personnes, valides et/ou ayant également des déficiences, aussi bien en activité physique que pour les autres activités représentées. Les mises en scène en activité physique et sportive sont majoritairement positives, mais ne servent pas à valoriser particulièrement les personnages, sauf dans les cas de compétitions sportives adaptées. La pratique physique forme avec les autres activités présentées un tout relevant de la participation sociale globale des 20 personnages.

Dans la plupart des émissions (14), le portrait fait des personnes porteuses de trisomie est positif. Les performances physiques et sportives n'y sont pas mises

en avant. Cependant, les personnages sont représentés comme socialement compétents, avec notamment des intégrations scolaires exemplaires et de nombreuses activités pratiquées avec des individus valides. Une nette différence est tout de même constatée entre les représentations des personnages adultes et celles des enfants. Effectivement, en plus d'une plus faible apparition dans les émissions, les adultes sont majoritairement mis en scène dans des environnements familiaux et adaptés et ne sont pas représentés comme intégrés dans des milieux ordinaires. Le modèle de l'intégration individuelle en milieu scolaire normalisé étant le plus largement mis en scène, les enfants sont plus favorablement représentés inclus avec des personnes valides.

Les personnes atteintes de trisomie, au contraire d'autres minorités, occupent un espace extrêmement limité dans les médias. Selon Scotch (1988), « alors que la diversité de race, de genre et d'orientation sexuelle dans nos représentations et recherches médiatiques est importante, il est paradoxal que notre vision soit si limitée qu'elle inclue rarement le handicap » (Finlon Dajani, 2001). Effectivement, la diversité dans les médias, et dans certains autres domaines de la société, est aujourd'hui chose courante. Cependant, comme le dit Scotch, elle ne prend pas en compte, ou exceptionnellement, les personnes porteuses d'un handicap. Cette invisibilité médiatique illustre le peu d'espace laissé à ces individus dans notre société.

Ce travail ne concerne qu'une part minime des possibilités d'études qu'offrent les archives de la RTS. Des travaux complémentaires pourraient être effectués sur les représentations télévisuelles des personnes atteintes de trisomie. Par exemple, une analyse approfondie d'une émission entièrement consacrée à la trisomie telle que *Quelque chose en plus* serait extrêmement intéressante. Puis, en élargissant le corpus et en prenant en compte les 73 émissions répertoriées pour la trisomie, une problématique étudiant plus en détails la différence de représentations entre les personnages adultes et enfants pourrait faire l'objet d'un travail supplémentaire. Enfin, les archives audiovisuelles de la RTS restant faiblement explorées, de nombreux travaux sur les représentations télévisuelles du handicap en général pourraient être menés.

## Bibliographie

### Articles

Colin, A. (2007). La scolarisation des élèves en situation de handicap au collège : le point de vue des enseignants. *Carrefours de l'éducation*, 24(2). 3-19. doi 10.3917/cdle.024.0003

Compte, R. (2008). De l'acceptation à la reconnaissance de la personne handicapée en France : un long et difficile processus d'intégration. *Empan*, 70(2). 115-122. doi 10.3917/empa.070.0115

Dodd, K. & Shields, N. (2005). A systematic review of the outcomes of cardiovascular exercise programs for people with Down Syndrome. *Archives of physical medicine and rehabilitation*, 86(10). 2051-2058. Accès <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0003999305004843>

Eideliman, J.-S. (2009). Familles à l'épreuve. *Ethnologie française*, 39(3). 435-442. doi 10.3917/ethn.093.0435

Finlon Dajandi, K. (2001). What's in a name ? Terms used to refer to people with disabilities. *Diasability Studies Quarterly*, 21(3). 196-209. Accès <http://dsq-sds.org>

Fougeyrollas, P. (2012). L'évolution conceptuelle internationale dans le champ du handicap : enjeux socio-politiques et contributions québécoises. *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé*, 4(2). doi 10.4000/pistes.3663

Grossetête, M. (2014). Grande cause, petit écran. Le handicap selon la télévision française (1995-2009). *Genèse*, 95(2). 49-70. doi 10.3917/gen.095.0049

Jost, M. (2011). Représentations visuelles du handicap et représentations sociales, *Schweizerische Zeitschrift für Heilpädagogik*, 1. 10-16. Accès <http://www.csp.ch/revuezeitschrift-et-editions/revue/archives/articles-2011>

Junod, V. (2015). Statistiques élémentaires pour femmes enceintes redoutant une trisomie 21. *Revue médicale Suisse*, 11. 2342-2345. Accès <https://www.revmed.ch/RMS/2015/RMS-N-498/Statistiques-elementaires-pour-femmes-enceintes-redoutant-une-trisomie-21>

Lemoine, L., Mietkiewicz, M.C. & Schneider, B. (2012). L'enfant porteur de trisomie 21 et sa fratrie dans la littérature jeunesse. *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, 23. 43-55. doi 10.7202/1011600ar

Macé, E. (2000). Qu'est-ce qu'une sociologie de la télévision ? Esquisse d'une théorie des rapports sociaux médiatisés. 1. La configuration médiatique de la réalité. *Réseaux*, 18(104), 245-288. doi 10.3406/reso.2000.2295

Marcellini, A. (2015). Représentations médiatiques des « sportifs handicapés », *Revue Contrepied, Hors-série 12*, 34-35.

Nau, J.-Y. (2012). Trisomie : diagnostiquer ou éradiquer ? *Revue médicale Suisse*, 8. 1682-1683. Accès <https://www.revmed.ch/RMS/2012/RMS-352/Trisomie-diagnostiquer-ou-eradiquer>

Neuenschwander, P. (2001). Il naît encore des bébés trisomiques. *Revue Insieme*. Accès <https://www.t21.ch/conseils-et-ressources/depistage/articles-et-interviews/il-naît-encore-des-bebes-trisomiques/>

Niort, J. Hernandez Vazquez, J. & Bofill Rodenas, A. (2010). Danse et handicap intellectuel : une approche conceptuelle. *Staps*, 89(3). 61-68. doi 10.3917/sta.089.0061

Rivière, D. & Hornus-Dragne, D. (2010). Sport et handicap mental. *Empan*, 79(3). 22-27. doi 10.3917/empa.079.0022

Rohmer, O. & Louvet, E. (2011). Les stéréotypes des personnes handicapées en fonction de la nature de la déficience. *L'année psychologique*, 111. 69-85. doi 10.4074/S0003503311001035

Vassy, C. & Jaravine, D. (2015). Trisomie 21 et stigmatisation. Expériences de parents. *Champ psy*, 68. 53-66. doi 10.3917/cpsy.068.0053

Wilkinson, P. & McGill, P. (2009). Representation of people with intellectual disabilities in a British newspaper in 1983 and 2001. *Journal of applied research in intellectual disabilities*, 22. 65-76. doi 10.1111/j.1468-3148.2008.00453.x

## **Livres**

Carlier, M. & Ayoun, C. (2007). Les anomalies du nombre de chromosomes. L'exemple de la trisomie 21. In *Déficiences intellectuelles et intégration sociale*. (224). Wavre : Mardaga.

Combrouze, D. (2003). Personnes handicapées et fiction : deux exigences contradictoires. In Blanc, A. & Stiker, H.J. *Le handicap en images*. (288). Erès. doi 10.3917/eres.blanc.2003.01.0027

Diederich, N. (2010). Le « handicap mental ». In Hirsch, E. *Traité de bioéthique. III. Handicaps, vulnérabilités et situations extrêmes*. (680). Erès. doi 10.3917/eres.hirsc.2010.03.0106

Enea-Drapeau, C., Carlier, M., Maltese, F. & Huguet, P. (2012). Stéréotype sociale de la trisomie 21 et variables individuelles. In Gilles, P.Y. & Carlier, M. *Vive(nt) les différences. Psychologie différentielle fondamentale et applications*. (308). Presses universitaires de Provence. Accès <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01488599>

Fougeyrollas, P. (2010). *Le funambule, le fil, la toile : transformation réciproques du sens du handicap*. (315). Québec : Presses de l'Université Laval.

Giami A., Assouly-Piquet C. & Berthier F. (1998). *La figure fondamentale du handicap : représentations et figures fantasmatisques*, Paris, Recherche mire-geral.

Hippolyte, L. & Barisnikov, K. (2011). Compétences de traitement et d'attribution des émotions chez des personnes avec Syndrome de Down. In Nader-Grosbois, N. *La théorie de l'esprit*. (484). Bruxelles : De Boeck Supérieur. doi 10.3917/dbu.nader.2011.01.0241

Jodelet, D. (2003). Représentations sociales : un domaine en expansion. In Jodelet, D. *Les représentations sociales*. Presses Universitaires de France. doi 10.3917/puf.jodel.2003.01.0045

Macé, É. (2006). *La société et son double. Une journée ordinaire de télévision*. (318). Paris: Armand Colin.

Marcellini, A. (2007). Nouvelle figure du handicap? Catégorisations sociales et dynamiques des processus de stigmatisation/déstigmatisation. In Boëtsch, G. & al. *Corps normalisés, corps stigmatisés, corps radicalisés*. Bruxelles : De Boeck Supérieur. doi 10.3917/dbu.boets.2007.01.0199

Mercier, M. (1999). Représentations du handicap mental. In Mercier, M., Ionescu, S. & Salbreux, R. *Approche interculturelles en déficience mentale : l'Afrique, l'Europe, le Québec*. Presses Universitaires de Namur.

Rondal, J.-A. (2010). *La trisomie 21 : perspective historique sur son diagnostic et sa compréhension*. (104). Wavre : Mardaga.

Stiker, H.-J. (2009). *Les métamorphoses du handicap de 1970 à nos jours*. (262). Presses Universitaires de Grenoble

Vaginay, D. (2011). 1. Repères historiques et sociaux. In *Découvrir les déficiences intellectuelles*. (192). Erès. Accès <https://www.cairn.info/decouvrir-les-deficiences-intellectuelles--9782749204772-page-9.htm>

## **Thèses & rapports**

Berthoud J. (2018). Sociohistoire des discours médiatiques audiovisuels sur le sport handicap en Suisse (1954-2017). Document de travail interne du groupe de recherche de Anne Marcellini, Laboratoire LINES-UNIL, non publié.

Breton, S. (2010). Handicap mental et médias : quelle image des personnes en situation de handicap : dénominations – contenue – fréquence. (Travail de bachelor). Haute école de travail social et de la santé, éesp-Vaud.

Cuenot, M. (2017). Performances physique et compétences sociales : des participation héroïsées. *Étude exploratoire de la mise en scène du handicap dans les séries animées télévisées pour enfants (France, 1990-2010)*. (Thèse). Université Paris Nanterre.

Grossetête, M. (2012). La médiatisation des handicap(é)s en France. L'exemple des programmes des chaînes de télévision. (Rapport final). Centre Européen de Sociologie et de Sciences Politiques. Université Paris 1.

### Sites internet

Centre suisse de pédagogie spécialisée (2018). *Enseignement spécialisé*. Accès <http://www.csps.ch/themes>

Direction Départementale de la Cohésion Sociale de la Côte d'Or. (2012) *Memento ; conseils et réglementations. Les Activités physiques et sportives*. Accès [http://crdla-sport.franceolympique.com/cnar/fichiers/File/ddcs21\\_memento\\_sports.pdf](http://crdla-sport.franceolympique.com/cnar/fichiers/File/ddcs21_memento_sports.pdf)

Larousse. *Dictionnaires de français*. Accès <http://larousse.fr/dictionnaires/francais>

Office fédéral de la statistique. (2017). Nombre estimé de personnes handicapées. Accès <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/situation-economique-sociale-population/egalite-personnes-handicapees/handicapees.assetdetail.3962801.html>

Radio Télévision Suisse Romande. *A propos de l'entreprise*. Accès <http://www.rts.ch/entreprise/>

Special Olympics. (2005). *Media's portrayal of people with intellectual disabilities*. Accès [https://www.specialolympics.org/uploadedFiles/LandingPage/WhatWeDo/Research\\_Studies\\_Description\\_Pages/Policy\\_paper\\_media\\_portrayal.pdf](https://www.specialolympics.org/uploadedFiles/LandingPage/WhatWeDo/Research_Studies_Description_Pages/Policy_paper_media_portrayal.pdf)

Special Olympics Switzerland. Accès <https://specialolympics.ch/fr/>

## Annexes

### Annexe 1 : Exemple d'un tableau d'analyse – situation de handicap

Téléjournal – 08.07.1989

Résumé RTS : « A Sierre, **une fillette atteinte de mongolisme** s'est vu fermer la porte de la colonie de vacances de la commune : jeune handicapée faisant du toboggan, de la voiture électrique. Interview d'Hermann-Michal HAGMANN, directeur du centre médico-social, Sierre. Enfant jouant. Interview de Marlyse GIROUD, mère de la fillette. Interview de Catherine, la fillette, trisomie. »

Journaliste : Liliane VARONE

Durée : 00 :02 :07

Séquences	Textes	Images	Situations
00 :05 :29 :04 -> 00 :05 :35 :06		Catherine fait du toboggan avec son <b>papa</b> (personnage parental). Entre les jambes de son <b>papa</b> pour la descente, elle se tient à lui et il la prend par la taille.	→ <b>Participation</b> Loisirs et relations interpersonnelles.
00 :05 :35 :06 -> 00 :05 :37 :10		Gros plan sur Catherine, qui dit quelque chose qu'on n'entend pas en se tournant vers les toboggans et qui sourit.	
00 :05 :37 :10 -> 00 :05 :45 :23	J : Cette <b>fillette</b> , Catherine, 9 ans dans quelques semaines est <b>frappée de trisomie 21</b> . Ce <b>particularisme</b> lui a valu d'être <b>refusée</b> à la	Catherine court vers le kiosque, en levant les bras. Elle pose qqch sur le « bar » du kiosque. La <b>vendeuse</b> (personnage d'un environnement ordinaire) lui rend qqch, Cath prend la monnaie, se tourne vers la caméra et repart.	→ (Images) <b>Participation</b> Mise en scène d'un échange avec la vendeuse, comme pour monter qu'elle est capable « d'acheter qqch » seule → (texte) <b>Handicap</b> Refus Utilisation du mot « particularisme » pour parler de la trisomie (=Tendance d'un groupe social, d'une communauté à

			conserver ses usages particuliers en s'opposant à la communauté plus large dont il fait partie).
00 :05 :45 :23 -> 00 :05 :54 :06	colonie de vacances organisée chaque an par la commune de Sierre, à Riccione, au bord de l'Adriatique. En 1988,	Un <b>homme</b> (personnage de l'environnement ordinaire) fait démarrer la voiture électrique où est assise Catherine, qui s'en va sur la piste.	→ (images) <b>Participation</b> Loisirs normalisés
00 :05 :54 :06 -> 00 :06 :00 :12	Catherine avait été <b>acceptée</b> mais <b>renvoyée</b> à la maison, au bout de 8 jours. Motif : elle posait	Catherine assise, dans sa voiture électrique jaune. Plutôt contente et souriante et regardant la caméra en passant.	→ (images) <b>Participation</b> → (texte) <b>Handicap</b>
00 :06 :00 :12 -> 00 :06 :19 :17	trop de problèmes aux <b>moniteurs bénévoles</b> (personnages en relation problématique avec C.) engagés dans cette action. Catherine est notamment accusée de trop bouger, de réveiller les autres (les autres enfants de la colo, personnages en relation problématique avec C), de ne pas manger proprement. Bref une série de carences qui ont tapé sur les nerfs des <b>moniteurs</b> (re- les moniteurs) qui ont <b>refusé</b> tout net de renouveler l'expérience.	Plan américain sur les <b>parents</b> , puis dé-zoomé pour faire apparaître Catherine au premier plan, qui se balance debout, sur une sorte de balançoire collective.  Puis re-zoomé sur Catherine en plan mi-moyen, qui continue de se balancer, en s'asseyant.	→ (image) <b>Participation</b> Enfant qui joue à la place de jeu sous la surveillance des parents, mais dans un environnement vide d'enfants  → (texte) <b>Handicap</b> Enumération des motifs d'exclusion du camp.  Utilisation du mot « carences » pour l'attitude/comportement de Catherine (=Fait pour quelqu'un, pour un organisme, de manquer à sa tâche, à ses obligations).
00 :06 :19 :17 -> 00 :06 :37 :16	<b>Directeur</b> (personnage qui doit expliquer le refus, incarne la relation théorique difficile, qualifie le handicap de lourd): Malheureusement, l'expérience fut négative.. et non	Plan poitrine de <b>Hermann-Michal Haggman</b> , <b>directeur</b> du centre médico social de Sierre. Il est proche d'une façade sur une	→ <b>Handicap</b> Rejetée par les autres enfants et non acceptation de la prise en charge.

	<p>seulement pour l'ensemble des participants, mais je dirais surtout pour <b>l'enfant handicapé</b>, lui-même, qui a été <b>rejetée</b> par les autres (les autres enfants, relation de rejet). Et notre institution n'est pas équipée pour un tel type de prise en charge de handicap relativement lourd.</p>	<p>terrasse de maison. Haussements de sourcils, expression avec les mains..</p>	
<p>00 :06 :37 :16 -&gt; 00 :06 :43 :01</p>	<p>J : Les <b>parents</b> cette année ont proposé de faire accompagner spécialement Catherine par une <b>personne déléguée</b> (nouveau personnage virtuel, l'accompagnatrice)</p>	<p>Catherine sur une attraction, avec nacelle qui glisse le long d'un rail en pente et qui atterri dans un bassin artificiel.</p>	<p>➔ (images) <b>Participation</b> Loisirs « normaux » mais réalisé dans un environnement vide. ➔ (texte) Solution amenée par les parents faisant intervenir une aide humaine. Pris en charge plus spécialisée pour Catherine, qui serait un facilitateur à sa participation sociale.</p>
<p>00 :06 :43 :01 -&gt; 00 :06 :46 :01</p>	<p>de l'Association pour les handicapés. La réponse</p>	<p>Catherine dans la nacelle, qui regarde sa robe mouillée. Elle sourit.</p>	
<p>00 :06 :46 :01 -&gt; 00 :06 :53 :24</p>	<p>est restée négative. Ce <b>refus</b> choque les parents de Catherine qui acceptent mal le <b>rejet</b> de leur fille.</p>	<p>Catherine court entre des tables et des chaises sur une terrasse, à l'extérieur.</p>	<p>➔ (texte) <b>Handicap</b> Non acceptation de la solution par les dirigeants de la colonie, donc non participation au camp. ➔ (image) <b>Participation</b></p>
<p>00 :06 :53 :24 -&gt; 00 :07 :04 :17</p>	<p>Maman : Depuis sa naissance, nous essayons de l'intégrer de l'intégrer le plus possible avec les autres naturellement, alors ces barrières sont pour nous vraiment</p>	<p>Gros plan sur <b>Marlyse Giroud</b>, la maman de Catherine (personnage parental central car parlant, le père ne</p>	<p>Volonté de participation sociale pour sa fille. Et (comme pour la solution proposée plus en amont) mise en place, ou du moins</p>

	pénibles.	parle pas...). Plutôt une attitude consternée.	essai de mise en place de facilitateurs pour une plus grande participation sociale.
00 :07 :04 :17 -> 00 :07 :10 :23	J : La colonie abrite une centaine d'enfants dont certains éprouvent déjà des problèmes d'ordre	Catherine glisse dans un toboggan fermé. Elle sort du toboggan en glissant, se relève et réajuste un peu sa robe.	➔ (image) <b>Participation Solitaire</b>
00 :07 :10 :23 -> 00 :07 :20 :14	caractériel ou familiaux (les autres enfants qui ont des « problèmes ») , et un cas comme Catherine devient une charge trop lourde (prb trop lourds par rapport aux autres personnages). Enfant refusé Catherine trouve des divertissements près de chez elle.	Catherine marche sur une allée en gravier. Elle rejoint sa maman, en se retournant 2x pour regarder la caméra.	➔ (texte) <b>Handicap</b> Divertissements près de chez elle certes normalisés, mais exclusion du camp, donc en partie de la vie communautaire
00 :07 :20 :14 -> 00 :07 :28 :04	J : Tu avais aimé quand tu étais en colonie ? Cath : Oui. J : C'était c'était sympa ? Cath : Oui. J : Pis les enfants ils étaient gentils ? Cath : Oui.	Gros plan sur Catherine	➔ <b>Participation</b> Prise de parole, donc communication verbale possible. Et communication = activités courantes. Questions fermées de la part de la journaliste, ce qui limite les réponses de Catherine, qui ne dit que « oui ». Mais avec adulte.
00 :07 :28 :04 -> 00 :07 :36 :14		Catherine monte les escaliers d'un « château » de place de jeu.	➔ <b>Participation Solitaire</b> Solitaire dans un environnement humain « vide » d'enfants.

## Annexe 2 : Exemple d'un tableau d'analyse – situation de participation sociale

19H30 – 21.03.2017

**Résumé :** L'association "Moi aussi" présente une exposition photographique visant à faire découvrir au public les capacités trop souvent ignorées des personnes atteintes de trisomie. Selon sa présidente Laura Mulcahy, la Suisse peut et doit faire davantage pour favoriser l'intégration des **jeunes personnes trisomiques**. Dans ce sens, le canton de Vaud a intensifié l'intégration au sein des classes des **jeunes élèves trisomiques** c'est le cas d'Hannah qui apprécie d'être pleinement intégrée au sein d'une classe traditionnelle grâce à l'engagement de son maître.

**Journaliste :** Chloé STEULET

**Monteur :** Frédéric BERNEY

**Durée :** 00 :01 :31 :51

Séquences	Textes	Images	Situations
00 :01 :31 :04 -> 00 :01 :33 :13	J : Hannah, 10 ans, profite justement	Plan sur une affiche où pose Hannah.. On voit qu'il est écrit « Moi aussi » mais on ne sait pas lire la suite.	➔ Hannah a posé pour cette exposition de photo qui se tient à Lausanne. Cela a pour but de montrer au « grand public » les activités et les désirs normalisés des personnes atteintes de trisomie et donc d'aider à leur intégration dans la société.
00 :01 :33 :13 -> 00 :01 :37 :18	de ce programme à Vevey. Elle fréquente l'école traditionnelle et participe à	Dans une salle de gym, Hannah attend avec un autre enfant et son professeur. D'autres enfants passent en courant devant eux.	➔ (texte) <b>Participation</b> Elle va à l'école ordinaire, donc scolarisation normalisée avec des enfants valides. ➔ (image) <b>Participation</b> Elle effectue les cours de gym avec ses camarades de classe.
00 :01 :37 :18 -> 00 :01 :41 :10	plusieurs cours avec ses petits camarades du même âge.	Plan poitrine d'Hannah au milieu d'autres enfants.	➔ (texte) <b>Participation</b> Elle suit plusieurs cours avec les enfants valides de sa classe. ➔ (image) <b>Participation</b>

			Elle effectue les cours de gym avec ses camarades de classe.
00 :01 :41 :10 -> 00 :01 :44 :22	Hannah : Ca va très bien.  J : Ils sont, ils sont sympas avec toi ?  Hannah : Oui !	Plan poitrine d'Hannah parlant à la journaliste. Derrière elle la salle de gym, où jouent à la balle certains de ses camarades.	➔ <b>Participation</b> Communication orale possible et prise de parole face caméra. La communication est une activité de la vie courante.
00 :01 :44 :22 -> 00 :01 :47 :08	Ils m'aident pour travailler	Hannah dans la salle de gym lance une balle à un <b>garçon</b> près d'elle.	➔ (texte) <b>Participation</b> Bonne entente avec les enfants valides de son âge. ➔ (image) <b>Participation</b> Activités physiques dans un cours collectif dans le cadre scolaire.
00 :01 :47 :08 -> 00 :01 :52 :09	des fois. Et des fois je joue avec eux à la récré.	Plan poitrine d'Hannah parlant à la journaliste. Derrière elle la salle de gym, où jouent à la balle certains de ses camarades.	➔ (texte) <b>Participation</b> Relations interpersonnelles positives avec d'autres enfants de son âge et valides.
00 :01 :52 :09 -> 00 :01 :58 :05	Enfant : On comprend, qu'y a, qu'on est tous différents, qu'on a pas, qu'on est pas tous parfaits.	Gros plan d'un <b>camarade</b> de Hannah qui parle à la journaliste.	➔ <b>Participation</b> Camarade de classe tolérant qui incarne la bonne entente d'Hannah avec les autres enfants de sa classe.
00 :01 :58 :05 -> 00 :02 :01 :19	J : Grâce à plusieurs aménagements et un soutien du corps	Plan d'ensemble de la salle de classe, où les élèves travaillent chacun à leur table. Une maîtresse lit un livre debout dans la classe, tandis qu'un autre enseignant est près d'Hannah.	➔ Aménagements et enseignant spécialisé sont des facilitateurs pour la scolarisation ordinaire d'Hannah et donc pour sa participation sociale
00 :02 :01 :19 -> 00 :02 :06 :15	enseignant, Hannah est très bien <b>intégrée</b> dans sa <b>classe</b> .  Prof : Avec les <b>ergothérapeutes</b> et les <b>maîtres</b>	Gros plan d'Hannah qui lit, avec l' <b>enseignant</b> qui lui montre où lire.	➔ (image) <b>Participation</b> Situation de vie scolaire avec exercice de lecture ➔ (texte) <b>Participation</b> Hannah est bien intégrée dans sa classe.

<p>00 :02 :06 :15 -&gt; 00 :01 :18 :16</p>	<p><b>spécialisés</b>, c'est vraiment un travail d'équipe, une réflexion d'équipe pour ben justement qu'on puisse donner le maximum d'outils à Hannah pour qu'elle puisse suivre une bonne <b>scolarité</b>.</p>	<p>Plan poitrine de l'<b>enseignant</b> devant le tableau noir qui parle à la journaliste.</p>	<p>➔ Travail d'équipe pour la prise en charge multidisciplinaire d'Hannah. Son environnement humain est un facilitateur pour sa participation sociale.</p>
<p>00 :01 :18 :16 -&gt; 00 :02 :28 :22</p>	<p>J : Et puis après plus tard t'aimerais faire quoi ?</p> <p>Hannah : Plus tard ?! Etre maîtresse d'école.</p> <p>J : Comme ta maîtresse ?</p> <p>Hannah : Ouais</p>	<p>Gros plan sur Hannah qui répond aux questions de la journaliste en souriant.</p>	<p>➔ <b>Participation</b> Toujours communication orale. Plus, le désir de devenir maîtresse d'école, qui est un rêve normalisé pour une fille de cet âge.</p>
<p>00 :02 :28 :22 -&gt; 00 :02 :37 :12</p>	<p>J : Un rêve rendu possible par l'évolution du travail d'<b>intégration</b> et qui un jour peut-être deviendra réalité.</p>	<p>Défilement de la salle de classe, où les élèves sont assis à leur table et l'enseignant supplémentaire assis près d'Hannah.</p>	<p>➔ Ce rêve normalisé, car Hannah a un parcours normalisé grâce à son intégration réussie et donc à sa pleine participation sociale.</p>

### Annexe 3 : Résumés des émissions

	Titre de l'émission	Date de diffusion	Résumé
1	Octobre 86 – Vert Pomme	01.10.1986	Valais : divers plans HIROZ, Pierre-Antoine, guide de montagne et réalisateur, et son frère HIROZ, Stéphane, jeune trisomique, discutant / itw HIROZ, Pierre-Antoine (le tournage du documentaire "Je veux le soleil debout", son travail de réalisateur) / divers plans HIROZ, Stéphane, HIROZ, Pierre-Antoine et leur mère escaladant rochers / divers plans HIROZ, Stéphane et HIROZ, Pierre-Antoine escaladant à mains nues. escalade à mains nues trisomie, film documentaire
2	- Téléjournal	08.07.1989	A Sierre, une fillette atteinte de mongolisme s'est vu fermer la porte de la colonie de vacances de la commune : Jeune handicapée faisant du toboggan, de la voiture électrique - Interview d'Hermann-Michal HAGMANN, directeur centre médico social, Sierre - L'enfant jouant - Interview de Marlyse GIROUD, mère de la fillette - Interview de Catherine, la fillette - trisomie.
3	Quelque chose en plus – Temps Présent	06.12.1990	Un nouveau regard sur les mongoliens - Un reportage de Murielle Szac-Jacquelin et Françoise Davisse. trisomie
4	Fanny va à l'école – Tell Quel	01.09.1995	Genève-ville : école des Palettes, 19950900, expérience unique en Suisse romande, SCHWITTER Fanny, fillette de 6 ans et handicapée mentale trisomique suit sa scolarité dans une classe enfantine normale, en bénéficiant d'appui supplémentaire.
5	Grandir sous camisole – Temps Présent	05.09.1996	Russie : 19960905, la Russie a caché ses handicapés mentaux depuis 1917. Le père d'une trisomique se bat pour changer les mentalités.
6	Des JO très spéciaux – Temps présent	03.04.1997	Canada, SUISSE : 199702, à l'occasion des 6 <sup>ème</sup> Jeux Olympiques d'hiver pour handicapés mentaux, appelés JO spéciaux, on suit, 2 athlètes suisses, LUCCO Valérie et GABIOUD, Philippe, skieurs alpins et handicapés mentaux, depuis leur entraînement jusqu'à leur victoire lors des Jeux Olympiques spéciaux qui se déroulent à Toronto.
7	Des corps en chair et en rêve –Viva	15.03.2000	SUISSE : 20000315, portrait de différentes personnes très différentes physiquement les unes des autres qui aiment leur corps et se sentent bien. Il s'agit d'une miss Jura GOBAT Hélène également danseuse, un jeune handicapé mental trisomique JULLERAT Claude et d'une femme obèse GELSO-BASAS Esther.

8	Football. Le magazine de l'Euro 2004	04.06.2004	Lieu indéterminé : spot publicitaire des "Special Olympics" texte en anglais déclamé par handicapé mental trisomique. jeux paralympiques d'été
9	- TJ	05.05.2005	Bernex : 20050517, 26 ème édition du tournoi européen de football pour personnes mentalement handicapées, auquel participent des équipes d'handicapés venues de toute l'Europe. Ce tournoi de football est organisé par l'association "Les Schtroumpfs".
10	- TJ	31.12.2005	La Fouly : 20051230, une colonie de vacances accueille des enfants handicapés mentaux, autistes ou trisomiques, pour les initier au ski alpin.
11	- Journal	21.03.2006	Genève, Genève-ville : 20060321, rencontre avec Loriane, une fillette atteinte de trisomie 21, avec sa mère et son jeune frère Julien. Et si comme le dit Julien, Loriane est plus lente que les autres enfants, l'apprentissage est toujours possible comme le montre Loriane qui sait lire et écrire.
12	- Le Journal	01.02.2007	Londres : 20070201, présentation de la troupe de théâtre du Chicken Shed, qui connaît un succès grandissant, et dont une des spécificités est d'accueillir des handicapés.
13	Procap – Ensemble	13.01.2013	Fribourg : 20130113, BARTOLUCCI Joe, père d'un enfant trisomique, a décidé de créer des cours de sport destinés à de jeunes handicapés mentaux, et ceci avec l'aide de l'association Procap qui soutient les personnes souffrant de handicaps.
14	Des écoliers (pas) comme les autres – Temps Présent	28.08.2014	L'intégration des enfants handicapés dans le système scolaire reste difficile en Suisse romande. Dans certains cantons, les enfants souffrant d'un handicap mental peuvent suivre une scolarité dans une école ordinaire alors que dans d'autres, l'enfant doit quitter les bancs de l'école normale pour intégrer une institution spécialisée. Rencontre avec 3 enfants souffrant de trisomie et d'autisme ainsi que leurs familles qui témoignent des bienfaits de l'accueil des enfants handicapés à l'école "normale".
15	- 12H45	04.02.2016	La troupe de théâtre vaudoise Ensemble a pour particularité de regrouper des jeunes valides et des handicapés. L'équipe travaille actuellement à un projet de court-métrage autour de la danse.

16	- 19H45	21.03.2017	L'association "Moi aussi" présente une exposition photographique visant à faire découvrir au public les capacités trop souvent ignorées des personnes atteintes de trisomie. Selon sa présidente Laura Mulcahy, la Suisse peut et doit faire davantage pour favoriser l'intégration des jeunes personnes trisomiques. Dans ce sens, le canton de Vaud a intensifié l'intégration au sein des classes des jeunes élèves trisomiques c'est le cas d'Hannah qui apprécie d'être pleinement intégrée au sein d'une classe traditionnelle grâce à l'engagement de son maître.
----	---------	------------	--

**Annexe 4 : Activités physiques & autres activités pratiquées par les personnages**

	<b>Prénoms</b>	<b>Activités physiques</b>	<b>Autres activités</b>
1	Stéphane	<ul style="list-style-type: none"> <li>- vélo avec son frère</li> <li>- cheval/équitation avec son frère</li> <li>- grimpe avec son frère et une fois également avec sa maman</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- discute avec son frère assis sur un banc</li> <li>- repas en famille (frère + maman)</li> <li>- aller boire un verre au bistrot avec son frère</li> </ul>
2	Catherine	<ul style="list-style-type: none"> <li>- fait du toboggan avec son papa</li> <li>- joue à la place de jeu seule</li> <li>- fait une attraction + voiture électrique seule</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- refus/exclusion de la colonie</li> <li>- ne mange pas proprement</li> <li>- réveille les autres enfants</li> <li>- bouge trop</li> <li>- relation conflictuelle avec les autres enfants (rejet)</li> </ul>
3	Guillaume	<ul style="list-style-type: none"> <li>- joue dans son jardin avec ses copains (grimpe sur une échelle, cours et joue au ballon)</li> <li>- vélo</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- fête son anniversaire avec ses copains d'école dans son jardin (bricolage, gâteau, cadeau)</li> <li>- va à l'école ordinaire</li> <li>- déjeune au jardin avec ses parents et son frère</li> </ul>
	Benoît	<ul style="list-style-type: none"> <li>- foot (on ne connaît pas le contexte des « cours »)</li> <li>- danse dans son salon avec Elodie et sa soeur</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- communion avec les autres enfants valides de sa paroisse</li> <li>- repas/fête en famille à la suite de sa communion</li> <li>- écoute de la musique et discute avec son cousin dans la voiture</li> <li>- joue avec sa sœur et Elodie</li> <li>- va à l'école ordinaire</li> </ul>
	Elodie	<ul style="list-style-type: none"> <li>- séance de kinésithérapie (renforcement musculaire)</li> <li>- piscine/plongeon</li> <li>- danse avec Benoît &amp; Angèle (la sœur de Benoît)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- joue avec ses camarades pendant la récréation</li> <li>- va à l'école avec des enfants valides, mais dans une classe spécialisée avec des enfants à « problèmes »</li> <li>- joue à la poupée avec Angèle</li> <li>- joue avec Benoît et petite dispute avec Angèle</li> </ul>
4	Fanny	<ul style="list-style-type: none"> <li>- joue à la place de jeu avec sa maman et son frère et une autre fois avec des enfants de son âge « valides » et des enfants HM</li> <li>- cours de psychomotricité avec d'autres enfants</li> <li>- cours de gym/rythmique avec ses camarades de classe « valides »</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- va à l'école en classe ordinaire</li> <li>- joue à la récré avec ses camarades de classe</li> <li>- appuis 2 après-midis par semaine dans un centre spécialisé avec d'autres enfants HM</li> <li>- repas en famille</li> <li>- joue avec son papa</li> </ul>

			<ul style="list-style-type: none"> <li>- « exercice » de reconnaissance des lettres avec sa maman</li> </ul>
5	Vieira	<ul style="list-style-type: none"> <li>- danse dans un parc quand son papa joue de la flûte</li> <li>- joue à lacrosse avec sa grande sœur dans un parc</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- balade en famille (les deux parents et la grande sœur)</li> <li>- vit avec sa famille</li> </ul>
	Les trois adultes russes	<ul style="list-style-type: none"> <li>- dansent lors d'une fête en groupe, avec Serguei, d'autres HM et leurs mamans</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- apprennent à lire, écrire et chanter pendant des réunions avec d'autres HM et leurs mamans</li> <li>- refusés de l'école et des crèches et montrés du doigt (maman + leurs enfants trisomiques)</li> </ul>
6	Amélie	<ul style="list-style-type: none"> <li>- patinage artistique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- situation de compétition</li> <li>- répétition avec la coach</li> <li>- routine pour éviter les éventuels blocages</li> </ul>
7	Claude	<ul style="list-style-type: none"> <li>- cours de gym adaptés avec d'autres HM</li> <li>- danse dans sa chambre</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- travail en atelier protégé avec sa copine et d'autres HM</li> <li>- fait les trajets pour rentrer chez lui seul en bus</li> <li>- repas en famille (habite avec sa maman)</li> <li>- loto du village où il discute avec une femme valide</li> </ul>
8	Anonyme	<ul style="list-style-type: none"> <li>- foot avec d'autres joueurs HM, victoire d'un match de compétition car médaille autour du cou</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- description d'une situation de discrimination (ils pointent du doigt, ils te font te sentir différent), mais qui est tournée positivement grâce au sport, car athlètes</li> </ul>
9	Anonyme	<ul style="list-style-type: none"> <li>- foot pendant une compétition (tournoi européen de foot pour personnes mentalement handicapées)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- reportage centré sur la compétition donc pas d'autres informations sur les joueurs et en particulier sur le joueur atteint de trisomie 21</li> </ul>
10	Céline	<ul style="list-style-type: none"> <li>- ski durant un camp avec d'autres enfants HM</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- vie communautaire pendant le camp, déjeuner en groupe au réfectoire</li> <li>- préparation pour aller skier</li> <li>- aidée par la monitrice pour mettre de la crème solaire et pour enfiler sa combinaison</li> </ul>
11	Loriane	<ul style="list-style-type: none"> <li>- saute sur le trampoline dans le jardin avec son frère</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- travaille/ fait ses devoirs avec sa maman</li> <li>- lit un livre avec son frère</li> <li>- regarde et nourrit les lapins dans leur cage dans le salon</li> </ul>

12	Emma	<ul style="list-style-type: none"> <li>- danse sur scène pendant une comédie musicale, en groupe avec d'autres danseurs valides ou handicapés et en solo lors d'une de ses tirades</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- joue la comédie (rôle parlant dans la pièce)</li> <li>- se prépare et se maquille dans sa loge avec d'autres acteurs valides</li> </ul>
13	Enzo	<ul style="list-style-type: none"> <li>- fait partie d'une famille de sportifs</li> <li>- joue dehors dans la neige avec son papa</li> <li>- a fait des cours dans un club de course à pied avec des enfants valides</li> <li>- cours de gym adaptés avec d'autres enfants HM, son papa et sa soeur</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- repas en famille, avec son papa et sa sœur</li> <li>- va à l'école spécialisée à Riaz</li> <li>- balade et trajet en voiture avec son papa</li> </ul>
14	Maxime B	<ul style="list-style-type: none"> <li>- joue au ballon avec ses camarades de classe pendant la récréation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- va à l'école ordinaire</li> <li>- fait ses devoirs à la maison avec son papa</li> <li>- intégration scolaire dite « exemplaire »</li> </ul>
	Maxime G	<ul style="list-style-type: none"> <li>- nage à la piscine seul (plans séquences sous l'eau)</li> <li>- joue dehors dans son jardin seul</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- « exclu » de l'école ordinaire</li> <li>- stage en institution spécialisée</li> <li>- école parallèle mise en place par ses parents (tourné chez des professeurs particuliers) donc participe aux cours seul avec des adultes</li> <li>- joue avec son frère</li> <li>- cuisine avec sa maman</li> </ul>
15	Hugo	<ul style="list-style-type: none"> <li>- danse en groupe avec d'autres enfants valides et handicapés</li> <li>- danse en « solo », les autres doivent imiter ses mouvements</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- communique avec le journaliste, parle de sa danse</li> </ul>
16	Hannah	<ul style="list-style-type: none"> <li>- cours de gym avec ses camarades de classe valides (ballon et estafettes)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ecole ordinaire</li> <li>- Joue avec ses camarades valides à la récréation</li> <li>- Ses camarades l'aident pour travailler des fois</li> <li>- Rêve de devenir maîtresse d'école</li> </ul>